

FACULTE DE DROIT, D'ECONOMIE DE GESTION ET DE SOCIOLOGIE
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE
MEMOIRE DE FIN D'ETUDES POUR L'OBTENTION DU DIPLOME D'ETUDES APPROFONDIES EN
SOCIOLOGIE

ATELIER : SOCIALISATION ET INSTITUTION SCOLAIRE LES RESULTATS SCOLAIRES A L'ECOLE PRIVEE SIKAJIN'NY MPANABE ANGANOMASINA

Présenté par :

ANDRIAMAMPANDRY Todisoa Manampy

Sous la direction de : Professeur titulaire RAJAOSON François

Date de soutenance : 07 septembre 2005

Table des matières

REMERCIEMENTS .	1
SUGGESTIONS . .	3
RESUME .	7
PREMIERE PARTIE : GENERALITES SUR L'ECOLE SIKAJIN'NY MPANAGE .	9
I PRESENTATIONS DE L'ECOLE ET GENERALITES SUR LES RESULTATS SCOLAIRES .	9
1.1. Monographie de l'école Sikajin'ny Mpanabe .	9
1.3. Infrastructures de l'école . .	10
1.4. La population scolaire . .	14
II. ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT .	14
2.1. Situations des élèves .	14
2.2. Organigramme de l'école .	16
2.3. Mode de recrutement des élèves .	17
2.4. Les contacts entre les enseignants et les parents d'élèves .	17
III. CONCEPT FAMILIAL ET SCOLAIRE .	19
3.1. Essai de définition de l'éducation .	19
3.3. La communauté et la valeur morale .	21
3.4. L'entente familiale . .	22
3.5. La transmission des connaissances . .	22
3.6. Questions d'examens . .	22
3.7. La réussite scolaire . .	23
3.8. L'échec scolaire .	23
DEUXIEME PARTIE : APPROCHE QUANTITATIVE DES RESULTATS DE L'ENQUETE . .	25
IV. ENQUETE AUPRES DES ELEVES .	25
4.1. Notes obtenues et situation dans l'habitat .	25
4.2. Notes obtenues et distance école – maison . .	27

4.3. Personne aidant à la maison concernant la scolarité (devoirs...) . .	29
4.4. Les occupations quotidiennes des élèves .	33
4.5. Différences biologiques : le garçon et la fille .	34
4.6. Les relations élèves- élèves .	35
4.7. L'objectif des élèves pour l'école .	35
V. ENQUETE AUPRES DU PERSONNE ENSEIGNANT . .	36
5.1. Motivation du personnel enseignant . .	36
5.2. Opinion des enseignants sur les facteurs de réussite scolaire . .	37
5.3. Opinion des enseignants sur les facteurs de l'échec scolaire .	37
VI. ENQUETE AUPRES DES PARENTS . .	37
6.1. Renseignements sur la situation familiale .	38
6.2. Le milieu familial . .	43
VII. ENTRETEN AUPRES DU DIRECTEUR .	44
7.1. Tableau des horaires et coefficient des matières . .	44
7.2. Récapitulation des infrastructures de l'école .	46
7.3. Les résultats scolaires au cours de l'année 2002 – 2003 . .	46
7.4. Les résultats scolaires au cours de l'année 2003 - 2004 .	47
7.5. Les résultats scolaires au cours de l'année 2004 – 2005 . .	48
TROISIEME PARTIE : ANALYSES ET SUGGESTIONS .	51
VIII. LES FACTEURS DE REUSSITE . .	51
8.1. Motivation de l'élève . .	51
8.2. Motivation des enseignants .	53
8.3. Méthode d'enseignement .	53
8.4. Les caractéristiques de l'âge .	54
8.5. Le milieu socio-culturel . .	55
8.6. Le milieu physique .	57
8.7. Le milieu économique . .	57
8.8. Le milieu familial . .	58
IX. LES FACTEURS DE L'ECHEC . .	58

9.1. La langue d'enseignement .	59
9.2. Le phénomène de complexe .	60
9.3. Les difficultés biologiques et psychologiques . .	60
9.4. Le milieu socio-culturel . .	61
9.5. Le milieu familial . .	62
9.6. Le milieu physique .	62
9.7. Le milieu économique . .	63
9.8. Les problèmes d'infrastructure scolaire .	64
9.9. La non-satisfaction des besoins vitaux . .	65
CONCLUSION .	70
BIBLIOGRAPHIE . .	73
I. Ouvrages généraux .	73
II. Ouvrages spécialisés .	74
III Revues et publications .	74
ANNEXES .	77
RESUME . .	83

REMERCIEMENTS

L'aboutissement de ce travail est le fruit d'une longue assistance de ce département de Sociologie et surtout sa contribution s'est révélée appréciable dans le domaine particulier relatif aux résultats scolaires dans un milieu rural.

Ainsi, nous tenons à remercier particulièrement à notre encadreur, Monsieur RAJAOSON François, professeur titulaire au département de Sociologie. Malgré ces nombreuses occupations, il a également accepté d'apporter sa contribution dans la direction de ce mémoire.

Nous adressons aussi nos remerciements à tous les membres de Jury qui ont accepté d'apprécier ce travail à sa juste valeur.

Je dois également ma reconnaissance à tous les enseignants du 3^e cycle pour les précieux enseignement et des conseils prodigieux et merveilleux qu'ils n'ont cessé de prodiguer tout au long des cours.

Je remercie aussi celle ou ceux qui m'ont aidé à rassembler les informations nécessaires : en particulier le directeur de l'école sikajin'ny Mpanabe, Monsieur ANDRIATSIVOAFETRA Jonah, et toutes les personnes qui ont accepté de faire un témoignage ; ainsi que celles ou ceux qui, de loin ou de près, ont apporté leur soutien, aussi bien moral que matériel.

Enfin, nous serions ingrats si nous ne devons pas remercier de tout cœur nos parents, nos frères et sœurs, ainsi qu'à tous les autres membres de la famille. Ils ont tous contribué à la réalisation de ce travail de recherche.

Qu'ils trouvaient ici toute ma profonde gratitude.

SUGGESTIONS

Amélioration de l'enseignement

Pour avoir un rendement meilleur sur les résultats scolaires, la redynamisation et la revalorisation du secteur enseignement doivent être remises à jour comme l'amélioration des matériels didactiques (ordinateur, livres...) augmentation des salaires des enseignants... afin de former périodiquement leurs connaissances, leurs savoir-faire pour réactualiser la méthode pédagogique en fonction de l'évolution de l'enseignement. Ainsi, l'Etat doit augmenter la subvention donnée aux écoles privées surtout dans le milieu rural, par exemple dans l'école Sikajin'ny Mpanabe, l'Etat ne donne que 12.000ariary par enseignant par an. D'ailleurs pour motiver les élèves, pour éveiller leur esprit chercheur et actif, les élèves doivent lire davantage de livres, surtout des livres d'actualité et des livres qui sont conformes aux programmes dictés par le Ministère, et il faut aussi les inciter à utiliser l'informatique et l'Internet.

Ainsi, l'Etat à travers le Ministère de l'éducation nationale en collaboration avec les éducateurs et les enseignants doivent procéder à de nouveaux systèmes d'apprentissage comme au Canada ou aux Etats-Unis dont la transmission des leçons peut se faire sous forme de jeux et de concours afin que les élèves participent activement aux cours. A travers les jeux, les élèves intériorisent (mémorisent) et comprennent facilement le contenu des leçons. Dans ce cas, ce n'est pas l'intelligence uniquement qui se développe mais en faisant des recherches individuelles ou en groupuscule, le physique peut exercer ses activités musculaires et neurologique. Mais tout cela doit se faire sous surveillance et sous l'encadrement des enseignants.

En conséquence, l'effort fourni par l'association des parents d'élèves ou FRAM, en matière financière s'avère insuffisant pour le rénovation des matériels scolaires, l'école sous le soutien du ministère doit faire appel aux organismes non-gouvernementaux pour le financement de son projet de réhabilitation.

Ensuite, pour participer à un examen officiel afin d'améliorer le taux de réussite et de ne pas dévaloriser les diplômes, il faut qu'un élève suive le cursus normal de cinq ans pour le primaire, quatre ans pour les collèges et trois ans pour les lycées. La tenue d'un certificat de scolarité justifiant qu'un élève a effectué la classe de 7^{ème} est exigée au candidat du CEPE, la 3^{ème} pour le BEPC et la terminale pour le baccalauréat. Les élèves ne doivent plus avoir la possibilité de sauter une classe en se portant candidat libre dans les examens officiels. On a remarqué pendant l'analyse qu'on avait faite que le taux de réussite aux examens du BEPC dans l'école Sikajin'ny Mpanabe et même dans le territoire national et de même pour le baccalauréat a baissé ces cinq dernières années à cause de la montée en flèche du nombre des candidats libres bachoteurs de classe. Cette pratique a des répercussions car à ce niveau, les lacunes des élèves n'ayant pas suivi le cursus normal dans le niveau antérieur apparaissent. Cette défaillance se manifeste également lorsque l'élève aborde une classe supérieure. C'est pourquoi, ces mesures s'avèrent nécessaires pour garantir l'avenir des élèves, d'autant plus qu'elles permettent d'éviter le risque de fatigue mentale chez les élèves et surtout le méfait de la surcharge de travail intellectuel chez les très jeunes enfants.

Aide des collatéraux

Dans l'amélioration de l'enseignement, la dynamique relationnelle entre les individus sociaux reste déterminante. La bonne entente ou la mésentente sociale constitue la réussite ou l'échec dans les initiatives individuelles. L'élément vital de l'harmonisation de la société reste la

création des champs de rencontre, de travail collectif pour un objectif commun. Quant à la famille, l'animation du cercle affectif autour d'un débat peut dissoudre cette crise de communication inter-individus. Ainsi, l'aide n'est pas nécessairement reprendre avec l'élève ce qui a été fait en classe. Il s'agit de ne pas isoler le travail scolaire des autres activités de l'enfant ; faire chercher et trouver par l'élève lui-même son organisation du temps. C'est en effet une démarche plus efficace que celle consistant à polycopier un emploi du temps à la maison, identique pour tous, sur les seules indications des professeurs.

Il faut habituer ainsi les enfants à participer aux activités parascolaires (jeux éducatifs, inter-établissements...) en les incitant à évaluer leurs performances culturelles, c'est une manière de contribuer à l'éveil et à la poursuite des objectifs que les enfants veulent ou doivent poursuivre. Par ailleurs, les soutiens parentaux ne doivent en aucun cas être seulement financiers mais surtout d'ordre moral et affectif.

Il faut cultiver l'enfant à avoir un esprit ambitieux, créatif et imaginatif en lui présentant l'exemple de la réussite d'un proche à la suite du succès à l'école ; cette stratégie permettra de motiver et prédisposer l'élève à la conquête de la réussite dans la scolarité en dépit des problèmes d'ordres différents sévissant dans son milieu.

Ainsi, l'instauration de cantine scolaire pendant la période de soudure où les parents ont des difficultés sur le plan nutritionnel, est l'un des moyens efficaces pour lutter contre l'échec scolaire. Les enfants en tant qu'être biologique doivent satisfaire leurs besoins alimentaires pour qu'ils puissent user de leurs esprits, car l'intelligence est conditionnée par l'état biologique. Grâce à une distribution de nourriture aux élèves, on pourrait espérer une augmentation des effectifs, et les enfants ont plus de chances d'être scolarisés et de prolonger leurs études si l'école dispose d'une cantine. L'absentéisme étant souvent un prélude à l'abandon, donc il faut inciter les élèves à venir régulièrement en classe pour éviter la déperdition scolaire. C'est aux enseignants de proposer ce projet à l'association des parents et tous les deux vont gérer ensemble cette cantine scolaire afin de trouver un partenariat venant de l'extérieur, comme celui des ONG internationales ou nationales. Ainsi, l'instauration d'une cantine scolaire serait une porte chance pour la situation économique des enfants paysans car lorsque ces programmes d'alimentation scolaire seront bien organisés, ils peuvent contribuer de façon notable à réduire la déperdition scolaire.

En outre, les parents d'élèves, en partenariat avec l'établissement par le biais du FRAM doivent organiser des cérémonies officielles de remises de diplômes ou de mérites. Il ne s'agit non plus seulement d'afficher la liste des élèves primés (félicitation, tableau d'honneur...), mais d'officialiser les réussites par des remises symboliques de la reconnaissance émanant des enseignants et des parents. Il en résultera une compétition dans les activités scolaires, d'où la motivation des élèves va augmenter et le taux de réussite va ainsi s'élever.

Langue d'enseignement

L'Etat et surtout le président de la République vient de lancer son mot d'ordre à propos de la valorisation du malgache, il a affirmé dans son intervention qu'il faut que la langue malgache soit celle de l'Administration, de l'éducation et de la communication » (le 24 février 2005 devant les membres de l'Académie nationale des arts, des lettres et des sciences). Le changement de la monnaie en ariary, dans une moindre mesure, la volonté de mettre la dénomination des départements ministériels en malgache sont autant de signes pour la préparation psychologique en douceur de l'opinion publique à ce passage. Evidemment, il faut que notre langue, de fond unique, soit un levier de notre développement. Cette richesse ne doit pas être ignorée, c'est une langue dont nous devons être fiers. Mais, la mondialisation oblige, nous devons être précautionneux dans sa démarche.

En effet, l'Etat doit être conscient et prudent de la difficulté qui s'expliquait par l'échec relatif de la première expérience en matière de malgachisation, réclamée après les événements de 1972, avec d'autres mesures telles que le départ des Français dans les services techniques des différents ministères, la malgachisation à outrance a été choisie par le gouvernement de l'époque, en la commençant dans l'enseignement. Avec le retour en force de la langue française dans la communication de tous les jours, beaucoup d'étudiants de la génération « sacrifiée » se trouvent entre deux eaux. On est persuadé que la langue mère est le reflet de l'identité. Rehausser, l'identité, la culture malgache par la maîtrise et la promotion du malgache est un élément clé pour le développement. Mais cette initiative exige l'engagement de tout un chacun si nous voulons faire du malgache notre langue nationale, comme le stipule l'article 4 de la constitution malgache.

En somme, l'heure est maintenant au multilinguisme et non plus au bilinguisme, et qu'il faut savoir parler plusieurs langues tout en privilégiant la langue maternelle.

RESUME

L'école Sikajin'ny Mpanabe Anganomasina qui se situe dans la commune rurale d'Ambohijanaka a été choisie comme terrain, et les élèves, les enseignants et les parents d'élèves sont les populations d'enquête afin observer les résultats scolaires.

Ainsi que, la socialisation tient un rôle essentiel dans le développement d'un individu. Elle concerne tous les processus qui prépare l'enfant à la vie d'adulte dans la société. Sa vision usuelle met donc en action un individu ou acteur social et la société considérée comme système. Durant ce processus, l'individu a besoin d'une institution scolaire, fruit de sa raison, pour développer en quelque sorte la capacité ou la faculté de comprendre l'homme depuis sa naissance. De là vient l'efficacité, en quoi réside l'école et l'éducation. Ainsi, la transmission de l'éducation à l'école peut être évaluée à partir des résultats scolaires, car ceux ci mettent en exergue la réussite ou l'échec des activités dépensées à l'école envers les élèves.

Par ailleurs, l'éducation d'un enfant ne se limite pas seulement à son envoi à l'école, le soutien des parents, la famille, la société sont essentiel dans chaque stade de son évolution afin qu'il maîtrise son comportement.

En effet, les résultats scolaires se manifestent alors par l'échec ou la réussite qui sont dues à plusieurs facteurs. Chacun se rend compte alors plus ou moins de l'influence énorme qu'exerce sur la vie entière l'éducation reçue pendant l'enfance et la jeunesse.

PREMIERE PARTIE : GENERALITES SUR L'ECOLE SIKAJIN'NY MPANAGE

I PRESENTATIONS DE L'ECOLE ET GENERALITES SUR LES RESULTATS SCOLAIRES

1.1. Monographie de l'école Sikajin'ny Mpanabe

La connaissance générale est un élément de base pour bien mener une enquête sociologique. Elle répond à la question à qui nous aurons à faire, comment sont leur vécu, leur organisation, etc. la formulation de la monographie nous permettra également d'analyser les approches pédagogiques des résultats scolaires approfondies ultérieurement.

1.2. Historique et présentation administrative

L'école Sikajin'ny Mpanabe a été fondée en 1987 par l'association des jeunes Enseignants (A.J.E.S.) qui se trouve à Anganomasina dans la province d'Antananarivo, fivondronam-pokontany d'Antananarivo-Atsimondrano, commune rurale d'Ambohijanaka,

dans le fokontany Soanavela. 06 jeunes enseignants étaient les fondateurs de l'école Sikajin'ny Mpanabe dont la moyenne d'âge variait entre 20 et 28 ans. Sikajy veut dire valeur c'est-à-dire ladite école démontre la valeur des enseignants.

L'école Sikajin'ny Mpanabe a été autorisée par le Ministère de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de Base, en date du 02 Décembre 1987 par arrêté N°031/87 MINESEB sous le N°87/02/487 MINESEB/DPOE/SGP. Ainsi, l'association des Jeunes Enseignants a été agréée par le Ministère de l'intérieur sous le N°379/95/FAR/ANT/AT/ASS du 15/07/93.

En outre, les jeunes enseignants avaient commencé avec presque rien. Ils n'avaient que 270.000Fmg ou 54.000 ariary et une dotation de 12 tables bancs et n'avaient que vingt-quatre élèves et quelques livres pédagogiques.

Dès le début, tous les enseignants sont conscients par l'esprit de promotion-crétive, d'entreprendre, d'abnégation, de la persévérance, de l'amour du travail de l'enseignement, de ne compter que sur leurs propres forces en dépit de l'insuffisance financière et des différents obstacles.

Les problèmes à cette époque résident plus précisément dans l'insuffisance financière, de matériel, didactiques et surtout les problèmes pédagogiques. Tout cela a entraîné une répercussion sur la pédagogie, sur la nourriture et même sur la survie sans parler de l'insuffisance matérielle qui exige beaucoup d'effort méthodologique pour exploiter les moyens existants. Dans tout cela, tous les jeunes enseignants sont devenus autodidactes.

En conséquence, l'école Sikajin'ny Mpanabe était un établissement privé qui enseignait de la classe de 6^e jusqu'en classe de 3^e, mais après 12 ans d'existence c'est-à-dire en 1999, l'Association des Jeunes Enseignants de Sikajy, évidemment avec le Directeur et le FRAM, ont créé le primaire c'est-à-dire de la classe maternelle jusqu'en 7^e.

Désormais, le nombre total des élèves compte actuellement 378 élèves, et 13 personnels enseignants, même dans l'année scolaire 2002 – 2003 le nombre des élèves atteint jusqu'à 524. Par ailleurs, l'école a célébré son 15^e anniversaire en 2002. Ainsi, l'école Sikajin'ny Mpanabe enseigne actuellement les élèves du niveau I et II.

NOM : SEKOLY SIKAJIN'NY MPANABE

ADRESSE : SOANAVELA ANGANOMASINA

102 ANTANANARIVO

BP 6035

Tel : 033 11 239 16

Distance de l'établissement et la commune : 04km

1.3. Infrastructures de l'école

En matière d'éducation, l'existence et la qualité de l'infrastructure jugée comme support sont indispensables. Comme toutes autres écoles, l'école Sikajin'ny Mpanabe a aussi ses propres matériels qui lui permettent de réaliser son devoir et sa responsabilité envers les

élèves.

Ainsi, l'école dispose de :

- 12 salles de classe
- 01 salle de bibliothèque + 01 salle des profs
- 01 bureau du directeur

Tableau 1 : Mobiliers dans les salles de classe

Mobilier
Armoire
ou
placard
de
rangement
Tableau
du
maître
Chaise
du
maître
Tableau
noir
Table
banc
à
2
places
Table
banc
à
3
places
et
plus
Table
pour
réunion

Source : Directeur de l'école

Tableau 2 : Matériels Pédagogiques

Nombre
 et
 Planche
 Cartes
 de
 Madagascar
 Cartes
 Nappemonde
 Globe
 terrestre
 Affiche
 pour
 l'environnement
 Environnement
 collectif
 Règle
 GM
 Compas
 GM
 Guerre
 GM
 Rapporteur
 GM
 Mesure
 de
 poids
 Balance
 Dictionnaire :
 M/sy
 /
 M/sy Anglais
 /
 Français Français
 /
 Anglais
 Anglais
 /
 Anglais Français
 /
 Français

Source : Directeur de l'école

Tableau 3 : Matériels sportifs

Nombre

de
maillots
Ballon
(Foot-ball)
Ballon
(volley-ball)
Ordinateur
Imprimante
Microscope
Loupe
binoculaire
Projecteur
film

Source : Directeur de l'école

Les livres constituent un support aussi bien pour les enseignants que pour la préparation des cours, que pour les élèves, pour leur assimilation. L'enquête nous permet de connaître le nombre et la nature des livres dans cet établissement.

Tableau 4 : Manuels utilisés en classe : (Education Fondamentale du Second Cycle (Niveau II))

ème
Manuels
Nombre
les
élèves
Malagasy
Français
Construction
civique
Anglais
Histoire
Géographie
Sciences
Naturelles
Sciences
Physiques
Mathématiques

Source : Directeur de l'école

Seulement, les ouvrages fournis par le Ministère sont les Mathématiques de la classe de 3^{ème} qui sont au nombre de 40.

Tableau 5 : Terrain de culture

Volume
de

Source : Directeur de l'école

On entend par « population scolaire » tout individu qui contribue au déroulement de l'enseignement, à savoir les élèves, les enseignants, les personnels.

2.1. Situations des élèves

AGEAUX
6
11
ans
20
ans
36
ans
44
ans
56
ans
20
ans
27
ans
33
ans>
108 /SEXE
107 /ANNEE
D'ETUDE

14

Tableau 7 : Effectifs des élèves 2003 – 2004

AGE	SEXE	ANNEE	ETUDE
6			
7			
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			
21			
22			
23			
24			
25			
26			
27			
28			
29			
30			
31			
32			
33			
34			
35			
36			
37			
38			
39			
40			
41			
42			
43			
44			
45			
46			
47			
48			
49			
50			
51			
52			
53			
54			
55			
56			
57			
58			
59			
60			
61			
62			
63			
64			
65			
66			
67			
68			
69			
70			
71			
72			
73			
74			
75			
76			
77			
78			
79			
80			
81			
82			
83			
84			
85			
86			
87			
88			
89			
90			
91			
92			
93			
94			
95			
96			
97			
98			
99			
100			

Source : Statistique effectuée par le Directeur et fiche primaire de l'enquête

Tableau 8 : Effectifs des élèves 2004 – 2005

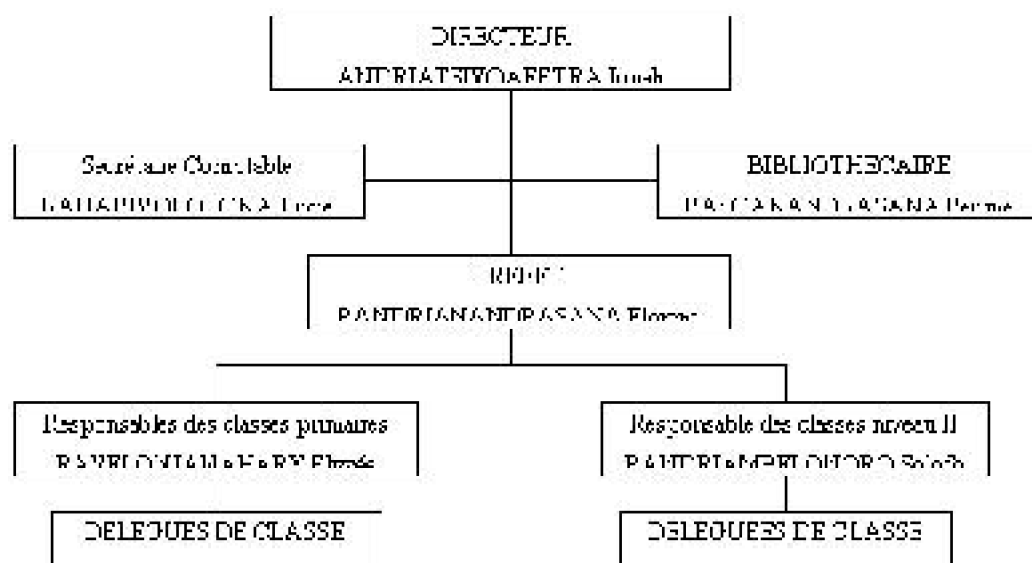
6
10 EAUX
6
31
ans
12
ans
13
ans
14
ans
18
ans
16
ans
12
ans
18
ans
10 T/SEXE
10 T/ANNEE
D'ETUDE

Source : Rapport de rentrée 2004 / 2005

2.2. Organigramme de l'école

Conformément au statut de l'école Sikajin'ny Mpanabe, et vu l'organisation de l'association des jeunes enseignants, ces derniers sont à la fois enseignants et administrateurs.

Ci-dessus se présente l'organigramme de l'école :



2.3. Mode de recrutement des élèves

L'admission en classe de sixième se fait par voie de concours officiel. Ce concours est jumelé avec l'examen du CEPE, mais il s'agit parfois des élèves qui n'ont pas réussi son CEPE mais qui veulent être admis en classe de sixième, et pour cela, ils tentent un double examen celui du CEPE et celui de passer vers une autre classe supérieure c'est-à-dire en classe de 5^{ème}. Dans la mesure où des places sont libres, l'entrée en classes de 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème} se fait par un examen de niveau.

Enfin, le transfert d'élève provenant d'une autre école se fait par l'évaluation des bulletins de notes et l'étude des dossiers.

2.4. Les contacts entre les enseignants et les parents d'élèves

Ainsi, les enseignants sont invités à participer à cette assemblée générale. D'autre part, les responsables de l'école peuvent convoquer une réunion générale des parents d'élèves pour des informations ou des suggestions qui se tient toujours dans l'enceinte de l'école.

En effet, le carnet de correspondance et le bulletin des notes sont également des moyens de communication entre les deux parties puisqu'à partir de ces documents, les parents d'élèves pourront être informés des activités scolaires de leurs enfants. Ainsi, s'ensuit une constatation pour le personnel de l'école du suivi des parents d'élèves de leurs enfants. Enfin, la convocation des parents d'élèves se présente aussi lors des besoins de concertation pour des motifs pédagogiques ou disciplinaires.

2.5. L'examen

Dans le domaine de l'éducation, l'examen consiste à évaluer la connaissance et l'aptitude de l'élève face aux matières enseignées. C'est pour cela qu'on qualifie cet

examen comme un examen de passage, et le résultat est la condition d'autorisation à passer ou à redoubler une classe.

En conséquence, les enseignants pratiquent deux modes d'évaluation dont :

- les notes journalières (interrogation orale, devoir surveillé) ;
- l'examen trimestriel (interrogation écrite).

En fait, la majorité de l'évaluation se fait par la notation trimestrielle. Elle se déroule souvent tous les trois mois et se manifeste par une composition écrite dont la moyenne au cours de l'année scolaire permettra le passage à une classe supérieure. Le plus souvent les résultats de l'examen de fin d'année sont combinés avec ceux des examens trimestriels et des notes journalières pour former les notes finales.

2.6. Discipline et organisation de l'enseignement

Dans une institution sociale bien déterminée, il y a toujours des règles et des disciplines qui régissent le déroulement de son fonctionnement et qui maintiennent sa vie.

Quant à l'école Sikajin'ny Mpanabe, elle a aussi ses propres disciplines qui ne sont pas très rigides. Car il s'agit encore des élèves campagnards en majorité, les responsables n'appliquent pas des disciplines sévères, car leur but est d'augmenter le taux de scolarisation. En cas de retards répétitifs ou d'absences fréquentes, l'enseignant exige une excuse de la part des parents par le carnet de correspondance. En cas de faute grave commise par les élèves, la solution n'est pas de les renvoyer, mais de convoquer leurs parents. Ainsi, le carnet de correspondance, le registre de présence permettent au personnel administratif d'avoir des contacts et des informations sur les élèves. D'où, les absences, les retards et les sanctions seront inscrits dans ces documents. En outre, la bibliothèque est un milieu favorable pour le contact entre les deux entités.

Ainsi depuis, la création de l'école, l'établissement assume ses missions d'instruire, d'éduquer et de socialiser les élèves en exerçant les mêmes disciplines éducatives et les mêmes activités extra-scolaires.

Cependant l'objectif de tous les membres est de :

- cultiver l'esprit créatif et solidaire ;
- éduquer les membres à vivre dans les règlements élaborés d'un commun accord ;
- cultiver la vocation pour l'enseignement ;
- éduquer chacun à prendre ses responsabilités dans les lieux de l'enseignement pour développer l'esprit d'instruire, la conscience professionnelle.

En somme, l'ensemble des corps enseignants de l'école Sikajin'ny Mpanabe a de la persévérance, de la rigueur, une inspiration commune, un objectif commun dont le but est d'atteindre une activité scolaire saine, performante et efficace et surtout pour consolider le développement éducatif du monde rural.

III. CONCEPT FAMILIAL ET SCOLAIRE

3.1. Essai de définition de l'éducation

Parler d'éducation, c'est tout d'abord évoquer une institution sociale, un système éducatif. G. Ferreol rappelle que « l'éducation reste depuis le 19^e siècle un des champs d'études privilégiés de la Sociologie. Son père fondateur en France, Emile Durkheim, enseignant la pédagogie, pour lui, l'institution scolaire est une des institutions sociales déterminantes de la bonne marche de la société. Elle différencie et hiérarchise les individus tout en leur inculquant la valeur fondamentale et un savoir minimum » ¹.

Ainsi, le mot éducation vient du mot latin, elle a une double origine : « éducare » veut dire nourrir et « educare » veut dire tirer hors de, conduire vers, en un mot élever.

« Le principal but de l'éducation en général, comme celui de l'enseignement en particulier, et en principe, de procurer aux individus un supplément de capacité devant faire sentir les effets toute la vie ». (Roger GIROL) ².

L'éducation en tant qu'institution possède ses structures, ses règles de fonctionnement, même si celles-ci sont peu précises ou peu explicitées comme nous pouvons l'observer encore dans certains groupes ou tribus. L'éducation malgache est un ensemble qui a à sa tête un ministre; elle possède des établissements, un corps professoral, des élèves; un ensemble de lois et de règlements en fixant le fonctionnement.

Le langage courant utilise le mot éducation dans un autre sens: celui du résultat d'une action. On a ainsi reçu une bonne ou mauvaise éducation; on est le produit d'une éducation classique par opposition à celui qui a reçu une éducation technique. En fait, on se place ici sur le plan de l'individu qui est le « produit » de telle ou telle partie du système éducatif.

Par conséquent, le mot « éducation » se réfère au processus lui-même qui relie d'une façon prévue ou imprévue deux ou plusieurs êtres humains et qui les met en communication, en situation d'échange et de modifications réciproques. Ainsi comprise, on voit que l'éducation déborde largement le cadre scolaire dans lequel on avait l'habitude de la considérer et que l'éducation-processus est un fait très général qui s'observe à tous les âges de la vie et dans toutes les circonstances de la vie humaine.

En outre, le système éducatif valorise surtout la culture dominante par le fait que l'éducation sélectionne principalement les élèves ou les étudiants qui maîtrisent bien le langage écrit et oral, or cette maîtrise du langage écrit et oral est étroitement liée à la socialisation des jeunes et repose surtout sur l'éducation familiale.

¹ Introduction à la sociologie page 113

² Problèmes de sociologie de l'éducation

Les enfants des milieux familiaux défavorisés font l'objet d'une discrimination sociale non seulement sur l'échec scolaire mais aussi par la conscience que leur échec résulte du manque de don (manque d'intelligence, de capacité intellectuelle), et par conséquent les limites socio-économiques sont considérées comme des limites intellectuelles. Bourdieu a bien développé que le système éducatif est un système à double vitesse, il appartient dans un système éducatif une pédagogie élitiste qui cultive les malentendus et les sous-entendus ; ce système éducatif favorise les favorisés et défavorise les défavorisés, l'école qui est donc aux mains du groupe dominant impose et sélectionne ces significations tout en dissimulant qu'elle est le bénéficiaire de ces significations. Le système éducatif dominant tout en reproduisant ces significations contribue à renforcer le pouvoir du dominant.

Bourdieu a fait prendre conscience à beaucoup de gens que leur difficulté à progresser dans la vie sociale n'est pas due à leur manque de compétence, ni à leur manque de don, mais à un manque de connaissance, à un manque d'information, un manque de relation sociale... c'est-à-dire à un manque de capitaux (culturel, social, économique, symbolique...).

En effet, une éducation se caractérise aussi par les types d'activités qu'elle propose et sur laquelle elle se développe, par l'ensemble des connaissances, informations qu'elle présente aux élèves ou aux étudiants. Cet ensemble peut être à dominante littéraire (les humanités de jadis), à dominante scientifique, technique, artistique.

3.2. Les enfants au sein de la société

En faisant référence à l'évolution de l'histoire allant de la conception traditionnelle à la conception modernisatrice, les enfants occupent trois statuts bien définis :

- postérité et bénédiction divine ;
- richesse et honneur familial ;
- appui et main-d'œuvre silencieuse.

La sagesse typiquement malgache définit les enfants comme une postérité, une continuation de la vie de descendance. Les enfants représentent le privilège que le Seigneur offre à la famille : « Ny zanaka no solofo dimbin'ny ala ». Cette considération sanctifiante des enfants conduisent les parents à bien entretenir leur rôle éducatif, instructif par le biais des :

- « Angano » (mythes et légendes) pour modeler l'esprit humain ;
- « Asa-tany sy famokarana » (travaux agricoles et métiers producteurs) pour fortifier le corps et l'esprit combattant ;
- « Ankamatatra sy ohabolana » (devinettes et proverbes) pour développer l'esprit intellectuel.

Les trois fronts humains (spirituel - corporel – intellectuel) sont embrassée dans l'éducation traditionnelle. Mais l'arrivée de la civilisation européenne au cours de la colonisation entraîne une nouvelle conception des enfants comme richesse et honneur familial : « *Ny zanaka no voalohan-karena* »³.

Dans ce sens, l'éducation scolaire des enfants s'avère nécessaire pour sauvegarder

la bonne image et la bonne réputation de la famille. Ce qui revient à dire que l'école constitue un outil pour modeler l'esprit infantile à s'intégrer à la vie communautaire qui est le premier responsable de l'éducation des enfants. D'où l'orientation et la surveillance de près de leurs problèmes scolaires par les parents. Ainsi le recours à la limitation des naissances devient une préoccupation majeure afin de mieux contrôler et mieux éduquer les enfants.

Actuellement, avec le problème du chômage et de la baisse du pouvoir d'achat de la masse populaire, les enfants deviennent un instrument, un outil pour un gain d'argent facile. Les parents envoient leurs enfants soit dans la rue pour mendier, soit dans des familles aisées pour faire des travaux ménagers. Autrement dit, les familles contemporaines ont tendance à conscientiser les enfants à prendre leur responsabilité dans la subsistance familiale. Par conséquent, l'éducation devient une nécessité secondaire.

Cette conception évolutive du statut infantile détermine les activités attribuées aux occupations quotidiennes des enfants et joue un rôle important dans la réussite ou l'échec scolaire des élèves.

3.3. La communauté et la valeur morale

La culture traditionnelle malgache est toujours présente même si les instabilités politiques d'autrefois ont eu un impact considérable sur le système scolaire. Le discours traditionnel fait de rhétorique et d'emprunts de proverbes, le kabary, les « jijy » (free style à la malgache), tout cet ensemble constitue l'identité culturelle malgache, et donnent une autorité morale qui fait défaut aux autres instances. Des auteurs ont créé des œuvres romanesques, philosophiques ou sentimentales, proches de nos mentalités. Dans les écoles primaires et secondaires malgaches de nos jours, même si la malgachisation de l'éducation a été l'objet d'une vaste campagne, rares sont les livres typiquement malgaches qui figurent dans le programme des élèves. Pourtant, il fut un temps (dans les années 80 jusqu'au début des années 90) où les « Etsy Babeko », « Soa Fianatra » « Tantelin-jaza » ainsi que le fameux « Anganon'ny Ntaolo » et « Sikajin'ny Dadabe » ont fait le bonheur des enfants.

Ainsi, les coutumes et les différentes conceptions traditionnelles ne sont pas toutes inefficaces à la réalité d'aujourd'hui. L'imitation barbare de la civilisation occidentale par les pays pauvres comme le nôtre nous a conduit à un déclin de la moralité. L'économie marchande avec son système monétariste domine la quotidienneté de la masse populaire. La considération du rapport social intra-individu n'est plus mise en question. Chacun utilise ses propres moyens pour subvenir à ses fins. La cohabitation sociale devient de plus en plus tendue et complexe car elle est, pour la plupart des cas, liée par un rapport contractuel de l'argent ou de l'échange. Chaque acteur social peut ne pas ressentir cette crise d'identité communautaire mais le comportement irritant, agressif, violent, individuel en résulte. Cette attitude inconsciente et habituelle des individus touche également les enfants. C'est là qu'intervient le rôle parental de guide intellectuel des

³ Zanaka no voalohan-karena : l'enfant est le premier richesse

enfants ainsi que la tâche des éducateurs d'orienter et d'insérer les enfants dans la vie sociale.

3.4. L'entente familiale

La famille est sans nul doute la source la plus douce des joies de l'humanité, des plus purs transports d'allégresse de l'être humain; elle est surtout le moyen le plus puissant de transmission pratique de la vérité et du bien, lorsqu'elle remplit bien sa mission.

Il est d'usage de dire beaucoup de bien de la famille, et elle le mérite car c'est elle qui transmet la vie, perpétue l'espèce, constitue le milieu par excellence pour le développement de l'enfant, fait part aux plus jeunes de l'expérience acquise par les aînés et les ancêtres. C'est elle aussi qui donne aux enfants, par le précepte et par l'exemple, l'éducation morale nécessaire. C'est pourquoi elle est un « foyer », source de chaleur et de rayonnement que les poètes ont chanté dans toutes les langues.

En effet, la famille constitue un centre de refuge des enfants dans laquelle la sécurité par rapport aux différents problèmes reste espérante. La mésentente entre les membres constitutifs de la famille provoque un trouble chez les enfants. Ainsi, l'assistance volontaire à des disputes parentaux aboutissant à une scène désagréable provoque un sentiment de culpabilité et d'angoisse dans le développement et l'épanouissement des enfants. D'où la repli sur soi et la non-intégration dans le groupe social et scolaire. C'est une tendance à l'échec scolaire.

Bref, le modèle familial détermine le comportement et le caractère des enfants.

3.5. La transmission des connaissances

La transmission des connaissances joue un grand rôle sur l'échec ou la réussite scolaire.

La langue est le moyen de communication par excellence, l'introduction de la langue française comme langue d'enseignement oblige les élèves et les éducateurs à être bilingues. Ce qui n'est pas parfaitement maîtrisé dans les écoles primaires et les écoles secondaires alors qu'elle, la langue, doit permettre d'apprendre plus rapidement les cours. D'où, perturbation du déroulement de la transmission des connaissances par le biais des traductions effectuées au fur et à mesure par les enseignants.

Ces traductions occupent une place assez importante soit le double des temps conseillés pour l'apprentissage. Il peut y arriver que les enseignants n'arrivent pas à terminer le programme une fois les vacances arrivées.

Ce bilinguisme non équilibré engendre des sérieux problèmes qui peuvent avoir des conséquences négatives sur les résultats scolaires des élèves.

3.6. Questions d'examens

Les examens sont des indices élémentaires mais indispensables à la découverte de l'échec ou réussite scolaire des élèves. L'obtention de ces indices permet aussi aux

enseignants de restituer et innover leur méthode pédagogique.

Quel que soit le genre d'examen : oral et écrit, il ne peut s'agir de toute façon que d'un coup de sonde. Il est en effet pratiquement impossible d'examiner un candidat sur tous les points étudiés dans une branche au cours d'un trimestre, un semestre ou une année scolaire. Il faut donc opérer un choix parmi les questions possibles. Ce choix opéré par l'examineur, à tête reposée lorsqu'il s'agit d'un examen écrit se fait généralement au moment même en cas d'examen oral.

En outre, la plupart des examens en question sont écrits. Les examens écrits ont l'avantage de mettre tous les élèves devant les mêmes questions et les mêmes problèmes à répondre. Ils ont donc la réputation d'être justes et de n'avantager aucun candidat au détriment des autres. Mais ils sont en général collectifs, ce qui favorise incontestablement la fraude. Cette fraude est difficilement évitable et l'est d'autant moins que les candidats sont plus nombreux.

Les examens oraux ne permettent au contraire aucune fraude mais sont accusés d'être injustes, la difficulté des questions pouvant varier d'un candidat à l'autre et le « coefficient personnel » de l'examineur pouvant varier fortement son état selon la fatigue, son humeur et bien souvent « la tête du candidat ».

C'est à partir des examens qu'on déterminera la partie des élèves arrivée à la réussite ou à l'échec.

3.7. La réussite scolaire

La réussite scolaire est perçue comme un résultat favorable c'est-à-dire un succès. Ainsi, il s'agit ici du succès d'un élève qui a réussi à passer à un échelon supérieur de celui où il était. Alors, on parle de réussite scolaire quand un élève arrive à passer d'une classe inférieure vers une autre classe supérieure. Le passage de ce stade à un autre se fait par l'évaluation des acquis scolaires de l'élève en matière de savoir et de connaissances.

En effet, la réussite scolaire traduit la compréhension et l'assimilation par l'élève des savoirs et des connaissances qui lui ont été inculqués au cours d'une période déterminée, et le contrôle de cette réussite scolaire se manifeste par l'évaluation qu'est l'examen.

3.8. L'échec scolaire

Pour certains, il s'agit de l'insuccès des élèves à maîtriser les mécanismes des apprentissages scolaires considérés comme fondamentaux, et plus généralement à s'approprier les connaissances transmises par le maître. Pour d'autres, il désigne l'insuccès de l'école ou des enseignants (ou des deux) à conduire les élèves à l'acquisition des processus cognitifs (ou intellectuels) indispensables à la construction du savoir. Ce terme est alors source de confusions et d'amalgames, tant il recouvre de perceptions différentes, selon qu'il est utilisé par les parents, les enseignants, les élèves,..., et tant il est chargé de présupposés et de désespérance.

Bref, l'échec scolaire est l'insuccès dans la scolarisation : l'échec aux examens,

redoublement de classe, moyennes des notes en permanence au-dessous de la moyenne. On peut attribuer cet échec scolaire à l'inadaptation d'un élève dans son milieu ou son environnement scolaire, c'est le cas des mauvais élèves.

Mais l'expédition des enfants à des travaux informels accentue la déperdition scolaire qui est un élément de l'insuccès scolaire.

Après avoir observer les généralités sur l'école sikajin'ny Mpanabe, nous allons essayer d'interpréter l'approche quantitative des résultats de l'enquête.

DEUXIEME PARTIE : APPROCHE QUANTITATIVE DES RESULTATS DE L'ENQUETE

IV. ENQUETE AUPRES DES ELEVES

La méthode sociologique de représentativité et de l'échantillon consiste à une réduction de la population enquêtée dite « échantillon » mais toutefois représentative de la population scolaire. Etant donné le fait que les résultats scolaires touchent principalement les élèves, les enseignants et les parents que nous avons pris comme échantillon afin d'interpréter les réalités quotidiennes de ces enfants aussi bien à l'école qu'au sein de la société.

4.1. Notes obtenues et situation dans l'habitat

Tableau 9

Source : Notre propre enquête

4.2. Notes obtenues et distance école – maison

Tableau 10

Distance
de
0 km
[17
—
18]
[16
—
17]
[15
—
16]
[14
—
15]
[13
—
14]
[12
—
13]
[11
—
12]
[10
—
11]
[09
—
10]
[08
—
09]
[07
—
08]
[06
—
07]
[05
—
06]
TOTAL

Source : notre propre enquête

4.3. Personne aidant à la maison concernant la scolarité (devoirs...)

Tableau 11

[17

—

18]

[16]

—

17]

115

16]

B14

15]

[13

14]

~~B1~~ 2

13]

[11]

12]

210

—

11]

309

—

10]

FD8

09]

207

—

08]

[06

—

071

[05

—

061

TOTAL

169% audience

total
1

30

NB : Les collatéraux et les voisins sont considérés comme « Autres ».

Notes obtenues et loisirs

Tableau 12

Représentation
Notes
217
—
18]
216
—
17]
215
—
16]
214
—
15]
213
—
14]
212
—
13]
211
—
12]
210
—
11]
209
—
10]
208
—
09]
207
—
08]
206
—
07]
205
—
06]
204
TOTAL

Source : notre propre enquête

NB : Certains élèves ont répondu plus d'une fois

4.4. Les occupations quotidiennes des élèves

D'après ces tableaux, la disposition d'un maximum d'heures libres à la maison permet aux élèves d'approfondir et de réviser leurs matières scolaires. L'obtention de ce temps disponible pour l'étude et la révision personnelle des cours n'est pas facile sans avoir connu les différents travaux ménagers de ces enfants. Etant donnée la pluralité des couches sociales dans lesquelles les modes de vie diffèrent d'une famille à une autre, nous allons essayer d'établir les activités communes à la majorité de notre échantillon.

Du lundi au vendredi, les enfants ont la responsabilité de commencer leur journée par le portage d'eau aux puits, ou d'aller aux champs ou de faire sortir les bœufs, avant de prendre leur petit déjeuner. Faire la vaisselle et ranger la maison constituent le second service. Après une heure passée à l'exécution de ces travaux, les enfants peuvent se préparer à joindre l'école où le trajet nécessite 20 à 30 unités de minute, même plus pour certains. Après 4 heures d'étude scolaire, les élèves vont rentrer chez eux pour manger un plat de riz associé à des légumes, ou des poissons ou du riz sec uniquement, c'est quelquefois qu'ils mangent de la viande. La vaisselle, le rangement de la maison précédent le départ pour l'école pour terminer la journée scolaire.

Une fois de retour le soir, les élèves s'apprêtent au ramassage de bois et au coupage d'herbe, ensuite à préparer le dîner et à refaire la vaisselle. Après cette journée fatigante, ils se détendent en regardant la télévision, en écoutant les feuilletons radiophoniques; c'est seulement après que ces élèves décident de faire leurs devoirs et apprendre leurs leçons. Mais le rythme épuisant du jour les pousse à dormir tôt pour se reposer, d'où le travail inattentif et la mauvaise assimilation des programmes pédagogiques.

Quant à la fin de semaine, le samedi matin est consacrée au ramassage de bois, occupation de volaille, coupage d'herbe pour le bétail, broyage de riz, portage d'eau...

Le samedi après-midi reste un moment de détente où les enfants passent leurs temps à jouer au basket-ball ou football, à regarder la télévision, à écouter la radio, ou à aller se balader avec des amis. A l'exception de 2 à 3 heures pour l'église, le dimanche laisse un large champ de révision qui ne demande que la volonté et le courage de ces enfants.

En général, le portage d'eau et les autres travaux se déroulent avant d'aller à l'école, par contre le ramassage de bois et le coupage d'herbe pour le bétail sont des travaux à effectuer après l'école. Ces travaux, comme nous l'avons déjà dit, sont à titre d' « aide », c'est-à-dire qu'il y a d'autres membres de la famille qui s'en occupent d'une manière permanente si l'on ose dire.

De toute façon, les enfants consacrent plusieurs heures pour les réaliser. A peu près, un élève consacre 8 heures par semaine pour ceux qui n'ont pas de bétail, et 13 heures pour ceux qui n'ont, aux activités domestiques : 3 heures pour le ramassage de bois, 3 heures pour le portage d'eau, 5 heures pour les autres travaux et 6 heures pour l'occupation de bétail (coupage d'herbe, garde). Ainsi, ces chiffres sont présentés pour nous faire une idée générale sur le travail d'un élève en milieu rural. Ici, notre objectif n'est pas d'énumérer tous les problèmes de ce travail infantile, mais d'en connaître l'impact sur

la scolarité de l'élève.

En conséquence, l'exercice d'un emploi, quel que soit le type est souvent perçu comme un frein à la scolarisation des élèves et au bon déroulement de leurs études. D'abord, il empêcherait une présence régulière à l'école, et pendant la période des grands travaux paysans comme le repiquage de riz, le taux de fréquentation diminue.

Bref, la lourdeur des travaux ménagers attribués aux élèves ne leur permet pas de réviser convenablement leurs leçons et de faire leurs devoirs, ensuite par la fatigue qu'il pourrait entraîner, l'étude de l'élève tendrait à rendre l'élève moins attentif en cours et évidemment il n'a rien compris après, alors l'échec scolaire qui pourrait s'en suivre est susceptible de contribuer à l'abandon des études. Par contre, la disponibilité de grandes heures libres au cours de la fin de semaine demande une conscientisation des élèves à se pencher sur l'étude face aux loisirs, aux distractions, et aux tentations des amis et de leurs environs.

4.5. Différences biologiques : le garçon et la fille

En tenant compte des données recueillies, les filles sont « meilleures » à l'école que les garçons. Malgré l'effectif majoritaire des garçons (52,06%), ce sont les filles qui représentent les 6% des passants ayant obtenu une note supérieure à 13/20 contre 3% chez les garçons dans notre échantillon. Mais parmi les élèves ayant eu des notes entre 10 et 13/20, la proportion entre les deux sexes est équilibrée, de même pour les délibérés.

Ainsi, dans les aptitudes mentales décelées par des tests variés, certaines différences significatives entre les sexes se sont révélées.

Une légère supériorité féminine dans les domaines de la mémoire et de l'attention aux détails. Mais c'est surtout dans le domaine du langage que cette supériorité féminine s'affirme. Déjà les fillettes semblent plus précoces dans la netteté de l'articulation. Plus tard, cet avantage demeure sous la forme de la lecture un peu plus rapide, d'une plus grande aisance dans l'élocution du langage des tests de vocabulaire, et surtout ceux qui font appel à l'utilisation du langage plus qu'à sa compréhension favorisent les collégiennes (Français, Anglais...).

En revanche, les collégiens reprennent l'avantage dans les épreuves portant sur les nombres, sur les raisonnements logiques, et surtout la représentation de l'espace (Mathématiques, physiques, sciences naturelles...).

En somme, plus une épreuve est verbale, plus elle est susceptible de favoriser les filles, les garçons sont avantagés au contraire par les épreuves à caractère scientifique.

En tant qu'être biologique, le collégien type apparaît comme agressif et dominateur. Il prend facilement vis-à-vis du milieu qui l'entoure une attitude négative et opposante. Sa qualité principale est, avec la franchise, l'esprit d'initiative, mais son défaut c'est la violence.

Contrairement à la collégienne qui se distingue surtout par sa passivité et sa docilité, sa suggestibilité aux influences de l'entourage est considérable. Si sa qualité majeure est la persévérance, si elle fait la lutte, elle se défend volontiers par la dissimulation et la

tromperie. Son comportement, tout de souplesse, s'oppose à la rigidité des réactions masculines.

Malgré l'influence d'un système unique d'instruction et d'éducation, les différences biologiques entre garçon et fille se retrouvent au niveau du comportement scolaire et de l'adaptation à l'école. Les filles sont apparemment plus calmes, plus silencieuses par rapport aux garçons. Les collégiennes savent être bavardes et taquines mais elles se livrent aux activités interdites de façon furtive et habile, sans marque d'opposition systématique, acceptant docilement un rappel à l'ordre, alors que chez les collégiens le bavardage et la dissipation prennent aisément l'allure d'une manifestation subversive, les remontrances déclenchant des réactions explosives de dépit.

En somme, les collégiennes écoutent plus passivement les leçons et les collégiens aiment au contraire la leçon de type « débat » et cherchent à prendre des initiatives souvent malheureuses, là où leurs campagnes plus formalistes s'attachent à la lettre des instructions qu'on leur donne.

4.6. Les relations élèves- élèves

L'apparence vestimentaire commune des élèves relève d'une uniformité des élèves. Malgré la différence économique et sociale des élèves selon leur origine, une ambiance chaleureuse se ressent dans les salles des classes étudiées. Cet environnement est dû à quatre facteurs :

- le niveau intellectuel de ces enfants se trouve à peu près à même rang. Leur moyenne générale tourne autour de 10/20 à 11/20. D'où, le complexe intellectuel n'est pas connu dans ce sens ;
- la classe de 3^{ème} rencontre la même cohorte ou le même groupe d'enfants depuis la classe de 6^{ème}. Les enfants n'ont donc plus besoin de se connaître car ils ont déjà un vécu commun, une histoire commune ;
- les élèves que nous avons enquêtés sont d'une même génération et vivent dans une réalité sociale semblable ; ce qui traduit une même vision et une même pensée sur les phénomènes qui se présentent ;
- les disciplines et les règles scolaires sont faites et sont applicables à tous les élèves. Les droits élaborés à l'intérieur de l'école reviennent à chacun des enfants. D'où une même considération de chaque individu.

En un mot, les élèves vivent sous une ambiance amicale et pacifique à l'école grâce à leur histoire commune. Mais il ne faut pas oublier de signaler que des disputes et des mésententes se produisent souvent à l'école. La cause principale de ces conflits reste la question d'emprunt matériel où le débiteur oublie de rendre l'objet à son propriétaire. Mais au cours de l'enquête nous avons constaté une entraide des élèves, ils font des révisions communes pendant lesquelles un échange de connaissance s'est fait.

4.7. L'objectif des élèves pour l'école

L'école est un lieu d'acquisition de connaissance et de savoir. Ainsi, l'objectif de la plupart des élèves enquêtés est basé sur la recherche d'une connaissance et d'une formation adéquate en vue d'un futur emploi stable et bien rémunéré. Par ailleurs, l'obtention du diplôme est également une de leurs préoccupations pour l'école dans le but de travailler. Dorénavant, l'école est une institution qui permet l'ascension sociale, et l'avenir dépend des savoirs et des connaissances acquises afin de se dégager de la situation actuelle (pauvreté).

En effet, il existe également des cas de recherche d'un certain besoin d'estime en vue d'une considération comme les aînés et les amis qui ont réussi dans la scolarité. Ainsi, l'imitation de ces personnes constitue un des objectifs des élèves pour aller à l'école.

V. ENQUETE AUPRES DU PERSONNE ENSEIGNANT

5.1. Motivation du personnel enseignant

Les matériels didactiques sont les premiers outils importants à l'enseignement pour faciliter la transmission et l'acquisition des connaissances intellectuelles. Ainsi, tout le personnel enseignant de l'école Sikajin'ny Mpanabe a eu une formation initiale en matière d'éducation (CAE, CAP, BACC...). Leur formation technique a été basée essentiellement sur l'éducation.

En outre, d'après les observations effectués sur place, l'insuffisance des livres, des documents pédagogiques relatifs à leur programme ne facilite pas l'ouverture et l'accès des enseignants à diverses richesses culturelles.

La monotonie de la méthode d'enseignement mécanise le comportement des élèves d'où la fermeture de l'esprit chercheur des enfants, ce qui leur conduit à la paresse intellectuelle et à l'échec scolaire.

D'autant plus, au niveau de la pratique, on assiste aujourd'hui à la dévalorisation de la fonction d'enseignant. Presque tous les enseignants font face aux problèmes de l'insuffisance des moyens et connaissent des facteurs d'insatisfaction au travail en tant que travailleurs peu rémunérés à cause de la faiblesse du pouvoir d'achat des parents, car l'écolage n'est que de 3.500 ariary à 4.000 ariary avec un salaire moyen d'enseignement de 50.000 à 80.000 ariary. D'où la démotivation de la plupart des enseignants, entraînant une tendance à négliger l'enseignement dans l'établissement au profit de la valorisation des activités lucratives en dehors de l'école. Nous avons constaté des enseignants qui font d'autres activités génératrices de revenus comme des marchands ambulants, des cultivateurs...

En conséquence, certains enseignants sont soumis à des charges supplémentaires pour arriver dans leurs lieux de travail (frais de transport).

De ce fait, les enseignants habitent en moyenne à 5km environ de l'établissement.

Alors, il s'ensuit des difficultés financières avec la recherche des moyens de transport, mais également la fatigue qui influence l'efficacité. D'autre part, des cas d'absences et de retards fréquents sont enregistrés, des faits qui traduisent leur manque de motivation. De plus, les outils et les matériels didactiques sont insuffisants, le caractère passif peut naître chez le personnel enseignant et surtout chez les élèves qui les conduit à un échec scolaire.

Mais de toute façon, la plupart de ces enseignants font preuve d'un maximum de persévérance par amour du travail de l'enseignement quoiqu'il en soit.

5.2. Opinion des enseignants sur les facteurs de réussite scolaire

D'après les enseignants, la réussite est caractérisée par l'effort constant des élèves, tout en apprenant les leçons. En appuyant qu'un élève arrive à réussir en s'exerçant à la maison, à traiter les exercices d'applications, à lire des livres avec l'appui de la famille. De plus, les élèves doivent se compter bien en classe, suivent les disciplines et écoutent attentivement l'explication des professeurs. Outre cela, la participation active en classe permet l'aboutissement à la réussite (prise de la parole lors des interrogations, demandes des propos non compris...). Ainsi, la valorisation du métier d'enseignant doit être prise en compte, donc l'augmentation du salaire est nécessaire pour les motiver.

En somme, la réussite d'un élève dépend de sa recherche personnelle notamment en utilisant des techniques modernes comme l'Internet et en analysant les faits qui se produisent. Donc, le respect de la discipline, la concentration, la participation active, la pratique d'exercices (devoirs) et l'entente familiale constituent des facteurs de réussite scolaire.

5.3. Opinion des enseignants sur les facteurs de l'échec scolaire

D'après les enseignants, en premier lieu, l'irrégularité des fournitures scolaires à savoir l'insuffisance des cahiers, la dépossession des stylos, des crayons, des livres et des divers matériels élémentaires entraînent les caractères irritables agressifs, renfermés des élèves. Cette attitude irritante ou passive conduit les élèves à une inadaptation scolaire qui par suite engendre l'échec scolaire.

Secundo, l'inexistence des techniques pédagogiques appropriées, ainsi que le manque d'aide et de soutien en matière de scolarité (devoirs) et la présence permanente de la pauvreté contribuent à la recrudescence des échecs scolaires.

Enfin, la déconcentration, le désordre, les grands tapages, le phénomène de complexe, le non satisfaction des besoins vitaux, l'absence d'affectivité dans le milieu familial sont des symptômes de l'échec scolaire.

VI. ENQUETE AUPRES DES PARENTS

6.1. Renseignements sur la situation familiale

La stabilité familiale, la chaleur affective constituent le cœur vital d'un enfant et la force inépuisable de son esprit à faire face aux difficultés de tous les jours. Autrement dit la bonne ou la mauvaise entente familiale joue un rôle important sur la réussite ou l'échec scolaire d'un enfant. Ainsi, on a pris 60 échantillons pour savoir la situation matrimoniale de leurs parents.

Voici le tableau statistique qui montre la distribution des élèves en fonction de la situation matrimoniale de leurs parents.

Tableau 13

Situation
Séparés
Mariage
Mpanabe
Monoparentale
union
Agricoles
Artisanales
Commerçantes
Enseignants
Fonctionnaires
Sans
emplois
Zones
franches
Cadres
supérieurs
ou
moyens
Chômeurs
TOTAL

Source : notre propre enquête

Selon ce tableau statistique représentant la distribution de notre échantillon en fonction de la situation matrimoniale des parents et la profession du chef de la famille, la situation économiquement faible traduisant la pauvreté résume le taux élevé des parents exerçant la profession agricole et artisanale sous forme précaire ou encore travaillant dans les zones franches avec un rendement social déficitaire sans oublier les fonctionnaires et les enseignants qui ne cessent de se plaindre de leur salariat. Ce problème économique de chaque famille tourna autour des revenus mensuels reste le catalyseur aggravant de la mésentente familiale sans parler des agriculteurs, des artisans et des sans-emplois qui n'ont d'autres motivations que de subvenir leurs nécessités vitales.

Ainsi, la destruction de la famille nucléaire causée par soit la mort de l'un de ses membres, soit par le divorce parental, soit par la séparation physique des parents peuvent entraîner l'inadaptation des enfants et aboutir à un échec scolaire.

A part ces problèmes économiques et cet éparpillement de la famille nucléaire où les enfants n'y sont pour rien, le statut social attribué aux enfants joue un rôle important sur l'échec ou la réussite tant scolaire que de la vie des élèves.

Tableau14 : Notes obtenues et degré de relations avec les parents

17	17
Notes	
17	
—	
18]	
16	
—	
17]	
15	
—	
16]	
14	
—	
15]	
13	
—	
14]	
12	
—	
13]	
11	
—	
12]	
10	
—	
11]	
09	
—	
10]	
08	
—	
09]	
07	
—	
08]	
06	
—	
07]	
05	
—	
06]	
04	
TOTAL	
100%	
100%	
fréquence	
totale	

Source : notre propre enquête

Après avoir observer le degré de relation avec les parents, le tableau suivant montre les catégories socio-professionnelle des parents et les notes obtenues de l'élève.

Tableau 15 : Notes obtenues et catégorie socio-professionnelle (CSP) des parents

**ATELIER : SOCIALISATION ET INSTITUTION SCOLAIRE LES RESULTATS SCOLAIRES A L'ECOLE
PRIVEE SIKAJIN'NY MPANABE ANGANOMASINA**

MERE
09] 17
08] 16
07] 15
06] 14
05] 13
04] 12
03] 11
02] 10
01] 09
00] 08
00] 07
00] 06
00] 05
00] 04
00] 03
00] 02
00] 01
00] 00
TOTAL

6.2. Le milieu familial

Etant la cellule de la société, la famille est la première institution à s'occuper d'un individu humain sur le plan éducationnel avant son entrée à l'école. En tant que responsables de la famille, les parents jouent les rôles de nourriciers, d'éducateurs et de protecteurs. D'après le tableau statistique 36,67% des parents d'élèves sont monoparentaux (22% divorcés, 4,37% célibataires, 10,30% veufs ou veuves) et 63,33% sont en union (42,12% des époux légitimes, 18,20% des époux coutumiers et 3,01% mariés).

Ainsi, le rapport entre les différents états matrimoniaux traduit la situation de l'école Sikajin'ny Mpanabe en tant qu'école dans une société rurale. En effet, le village d'Anganomasina et ses alentours est un des villages identifiés comme périphéries de la capitale par sa caractéristique non seulement économique, mais également par l'aspect familial « précaire et informel » dominant. D'où la plupart de la population scolaire est constituée par des familles paysannes et par des familles modestes.

En tenant compte de cette situation, la réussite scolaire n'est pas l'apanage d'une famille formelle, mais on peut y déceler la motivation individuelle de l'élève associée au maigre appui de la famille.

En effet, malgré l'aspect illégal de l'état matrimonial des parents, les meilleurs élèves ont des parents mariés légitimement (5%) et des parents veufs ou veuves (7%). Le succès au niveau de la scolarité est alors la conséquence d'une volonté individuelle même si l'appui familial existe rarement. Pour les passants de niveau moyen, chaque état matrimonial des parents est représenté mais avec une prédominance de parents mariés légitimement. Il est à signaler que les mariés légitimement sont des parents qui vivent ensemble sans avoir eu recours à la mairie pour l'officialisation de leurs unions, un concubinage donc en quelque sorte. En ce qui concerne les passants délibérés, leurs parents sont également mariés légitimement (12%).

En somme, la réussite scolaire n'a pas de forte corrélation avec l'état matrimonial des parents dans un milieu rural.

Ainsi, les frères et sœurs en tant que collatéraux font partie de la famille. Ces collatéraux d'élèves dans l'école Sikajin'ny Mpanabe sont très nombreux, car 30% de la population totale ont en 05 et plus, d'où la taille du ménage de certaines familles est assez élevée.

En conséquence, l'importance des frères et sœurs des élèves est non négligeable dans la mesure où ils apportent leurs soutiens à leurs cadets ou à leurs aînés en matière scolaire (devoirs, conseils, remplacement pour les tâches ménagères...). En considérant la distribution suivant les notes obtenues, les meilleures élèves ont plus de 05, ainsi que 03 collatéraux. Alors, les meilleurs élèves proviennent donc de familles nombreuses ou de familles de taille moyenne.

D'autre part, les collégiens ayant obtenu des notes en dessous de 10/20 ont respectivement 01, 02, 03, 04, 05 et plus collatéraux avec forte prédominance des 03 collatéraux (12%) et des 05 et plus (25%). La famille nombreuse y est constatée comme

source d'élèves passants.

Par conséquent, les passants viennent en majorité de familles nombreuses. Il en résulte que la cause du succès scolaire viendrait de l'élève lui-même ou en second lieu de l'appui des membres de sa famille en question.

D'après le tableau ci-dessus, en matière de relations des passants avec leurs parents : 28% ont une bonne relation, une tendance vers la moyenne 44%, médiocre (20%), mauvaise (8%). Globalement, ils entretiennent des relations satisfaisantes avec leurs parents. En ce qui concerne les relations médiocres et mauvaises, elles sont en rapport avec les tâches paysannes, la permanence de la pauvreté, des problèmes qui sont à attribuer à la caractéristique de l'âge de ces élèves.

En somme, la majorité des élèves fréquentant l'établissement viennent de familles modestes. Les élèves qui réussissent, appartiennent en général à des familles où les parents ou les collatéraux ont pu atteindre un niveau d'étude assez élevé. Ainsi, ces enfants imitent le trajet des membres de sa famille. Ainsi, la réussite est le fruit de la volonté personnelle de l'élève par le phénomène de l'imitation et de suivi, avec appui essentiel de la famille.

Par contre, les absentéismes et les retards fréquents ont des impacts négatifs sur la scolarité, et même cas pour les parents qui n'arrivent pas à suivre la scolarité de leurs enfants. D'où, l'inexistence de suivi et d'incitation familiale sont les principales causes de l'échec scolaire dans l'établissement.

VII. ENTRETEN AUPRES DU DIRECTEUR

7.1. Tableau des horaires et coefficient des matières

La grande partie de la vie quotidienne des élèves est passée à l'école, soit 6 heures par jours et 5 jour par semaine. Ainsi, ci-dessous leur emploi du temps et les coefficients d'après le directeur.

Tableau 16 : HORAIRES ET COEFFICIENTS PAR CLASSE ET PAR DISCIPLINE

CLASSE
3^e
Bordire
MALAGASY
FRANCAIS
ANGLAIS
Education
Civique
Géographie
Mathématique
Sciences
physiques
Sciences
de
la
terre
E.P.S
32h/semaine

Source : D'après le Directeur

D'après les horaires des emplois du temps, et l'appui méthodologique de l'observation participante faite sur le terrain, nous avons synthétisé trois remarques intéressantes :

- Au niveau de la distribution des heures de travail, les élèves de 3^{ème} connaissent un rythme régulier. Ils ont l'habitude de commencer leurs cours à 7h du matin, et de s'arrêter à 11heures ; de reprendre à 14heures et de terminer la journée collégienne à 17heures. Ce qui n'est pas le cas dans les autres classes, car parfois la cadence temporelle change d'une journée à une autre. De même, il leur arrive d'avoir des heures creuses entre 2 cours.

Par ailleurs, les heures accordées à une même matière différent d'une école à une autre.

Bref, il y a alors un décalage horaire de travail entre la classe de 3^{ème} qui est en classe d'examen et les autres classes, soit 32h/semaine pour les 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème} et 39h/semaine pour la classe de 3^{ème}.

- Au niveau de la pédagogie, les élèves se plaignent du manque d'enseignants et d'heures en matière Anglaise car un seul enseignant enseigne toutes les classes jusqu'au niveau I, et par conséquent, ils ont du mal à assimiler les cours de cette langue qui devient incontournable actuellement pour affronter la mondialisation. Ce problème va influencer impérativement sur la compétence intellectuelle des élèves.

- Au point de vue sanitaire, nous avons remarqué un déficit majeur en matière d'hygiène car vu l'exiguïté des salles de classe par rapport à l'effectif des élèves d'où les salles de classe sont remplies jusqu'au fond, ainsi s'ajoute l'obscurité causée par le manque d'électricité et le non-enseulement par l'insuffisance des fenêtres de ventilation.

Par conséquent, des maux de tête, des vomissements se produisent souvent à l'école et influencent les RESULTATS SCOLAIRES.

7.2. Récapitulation des infrastructures de l'école

Tableau 17

Informations
Salle
51 120
120
salles de classe
51 120
120
salles de classe
51 120
120
Bibliothèque
+
salle des profs
+
Bureau
51 120
120
salle de classe
51 120
120
salle de classe
51 120
120
W.C
120
septique
120
Nombre de compartiment

Source : notre propre enquête

EAU : Puits à l'usage des élèves : 01 à 19 mètres de profondeur

7.3. Les résultats scolaires au cours de l'année 2002 – 2003

Tableau 18 : Les passants, les redoublants, et les triplants par sexe au cours de l'année scolaire 2002 – 2003

Données
%
Passants
Redoublants
Triplants
TOTAL

Source : Enquête auprès du directeur

Dans le tableau ci-dessous, on considère la totalité des élèves admis à ces examens, non inclus les candidats libres.

Tableau 19 : Les résultats aux examens du BEPC et d'entrée en seconde de l'année scolaire 2002 – 2003

Résultats
%
BEPC
Entrée en 2nd

Source : Enquête auprès du Directeur

POURCENTAGE EN GENERAL

- Taux de réussite à l'examen du BEPC : 60,79%

- Taux de réussite à l'examen d'entrée en 2nd : 48,89%

7.4. Les résultats scolaires au cours de l'année 2003 - 2004

Tableau 20 : Les passants, les redoublants et les triplants par sexe de l'année scolaire 2003 – 2004

Données
%
Passants
Redoublants
Triplants
TOTAL

Source : Enquête auprès du directeur

On considère la totalité des élèves admis à ces examens, non inclus les candidats libres

Tableau 21 : Les résultats aux examens du BEPC et d'entrée en seconde de l'année scolaire 2003 – 2004

ABANDONS

6

BEPC

60,56

en

2nd

Source : Enquête auprès du directeur

POURCENTAGE EN GENERAL

- Taux de réussite de BEPC : 61,90%

- Taux de réussite à l'examen d'entrée en 2nd : 60,71%

7.5. Les résultats scolaires au cours de l'année 2004 – 2005

Tableau 22 : Les passants, les redoublants et les triplants par sexe de l'année scolaire 2004 – 2005

TOTAL

6

passants

redoublants

Triplants

TOTAL

Source : Enquête auprès du directeur

Le taux d'abandon de l'année scolaire 2002 – 2003

Tableau 23 : (taux par sexe et par niveau)

Niveau

total

abandons

abandons

sexe

Masculin

ème

0,27

ème

0,31

ème

0,07

ème

0,09

TOTAL

Le taux d'abandon de l'année scolaire 2003 – 2004

Tableau 24 : (Taux par sexe et par niveau)

Parmi les résultats, l'abandon se présente comme un cas très grave. Sous une forme visible, la déperdition scolaire concerne les élèves dans les classes de 3^{ème} et de 5^{ème}. Certains aspects peuvent provoquer ce phénomène dont la délinquance juvénile qui commence à ce stade. Alors l'abandon scolaire entraîne l'insuffisance des notes, prive les élèves de nombreux atouts pour le reste de leur vie. Cela veut dire qu'un élève qui a abandonné l'école va perdre la chance de réussir dans la vie.

Bref, ceux qui ont abandonné leurs études vont dans les champs et aident leur famille ou vont chercher des emplois dans les villes.

Ces interprétations d'approche quantitative des résultats de l'enquête ne seraient complète sans une analyse et suggestion, objet de la troisième et dernière partie de ce travail.

TROISIEME PARTIE : ANALYSES ET SUGGESTIONS

VIII. LES FACTEURS DE REUSSITE

8.1. Motivation de l'élève

La réussite scolaire rime avec la motivation de l'élève à l'égard de l'apprentissage d'une discipline.

Les réussites des enfants du milieu rural, notamment à l'école sont dues aux acteurs eux-mêmes. En effet, les bons résultats scolaires traduisent les conséquences de l'agrégation des stratégies individuelles d'acteurs poursuivant leurs propres objectifs. L'élève en tant qu'individu oriente sa décision à partir de l'analyse qu'il fait du bénéfice escompté et des coûts anticipés. De par là viennent les intérêts attendus dans l'avenir de l'école (emploi...) malgré les charges et contraintes qu'il faut subir maintenant (investissements scolaires ...). La stratégie est ainsi de participer activement dès lors dans la scolarité à la recherche de savoirs pour obtenir des diplômes. Un moyen qui ouvrira la voie du futur vers les portes de l'emploi, afin de s'affirmer et de se démarquer

dans la société comme titulaire d'un capital social, ainsi un signe de réussite sociale. D'où, l'investissement dans l'éducation est avant tout une question de mobile dans le futur en matière de débouchés, et de succès au niveau de la société plutôt que d'acquisition de connaissances et des savoirs.

Pour chaque élève passant, l'école est une institution permettant l'ascension sociale. A cet égard, la réussite scolaire est un « outil » qui sera dès maintenant indispensable à la poursuite de cet objectif. Certains élèves évoquent en l'occurrence l'apprentissage des langues comme un outil de communication utile dans la vie professionnelle future.

Par ailleurs, le collégien est mû par des mobiles de l'imitation et de l'influence. La société actuelle, en effet, passe d'un système patriarcal vers un système où la « méritocratie » est de mise. Cette transition entre dans le cadre de la réflexion de l'élève. D'où il sera à la recherche d'un moyen pour arriver à ce stade de la « méritocratie » et la manière d'y aboutir le plus rapidement possible est dès lors l'école et la réussite.

Par conséquent, certains élèves cherchent l'arrivée à ce stade en mettant en œuvre tous les moyens disponibles pour le réaliser; entre autres déjà par la participation active en classe, le suivi de la discipline, et la pratique de cours particulier en dehors de l'établissement.

Au demeurant, la motivation des élèves passants s'appuie sur la détermination à obtenir un emploi, à recevoir une reconnaissance sociale et acquérir une position sociale élevée après les études, en dépit de l'autre objectif de l'éducation qui est de transmettre des valeurs culturelles morales, sociales indispensables à la formation d'un adulte et à l'intégration dans son milieu.

Comme tout individu humain, le collégien a besoin de mobiles pour agir. A cet effet, un élève se base sur une attente du présent ou dans le futur des répercussions palpables dans sa vie du fait d'apprendre une matière déterminée. Ainsi, les meilleurs élèves ont ainsi répondu positivement en connaissant l'utilité de toutes les matières enseignées, à l'exception des sciences physiques et des mathématiques. Une opinion qui peut être analysée sous deux angles : soit pour des raisons biologiques car ces élèves sont en majorité des filles, soit parce que les enseignants ne leur ont expliqué clairement le pourquoi, le comment et le fondement de ces sciences.

En outre, il apparaît dans une large mesure que pour les matières dont les passants ne connaissent pas l'utilité, ils auront des mauvaises notes en conséquence. Donc, l'effort dans les activités scolaires dépendra de l'intérêt de l'élève à l'égard de la matière.

Alors, ce serait la responsabilité des enseignants qui serait remise en cause, non seulement celle des enseignants d'aujourd'hui mais également de ceux d'auparavant.

Au demeurant, la réussite scolaire s'apparente à la motivation d'un élève à donner le meilleur de lui-même en ayant des mobiles dans l'apprentissage.

Bref, les enfants ont bien plus de chances d'être motivés pour apprendre et poursuivre leurs études lorsque les programmes et les méthodes d'enseignement sont d'une grande qualité et compatibles à leurs situations.

8.2. Motivation des enseignants

Les enseignants arrivent en classe dans le but d'enseigner ; prédisposés à distribuer et à inculquer aux élèves des savoirs et des connaissances, et à leur apprendre les normes et les valeurs pour que ceux-ci puissent s'adapter dans la société et assurent dès lors leur avenir. Ils justifient leur satisfaction personnelle (métier intéressant qui enrichit celui qui l'exerce), par le caractère social de leur travail (en se dévouant pour instruire les autres, on s'enrichit soi-même).

Ainsi, les enseignants sont au cœur de la révolution de l'éducation. C'est d'eux qu'en dépend la qualité. Donc les conditions d'enseignement, y compris les traitements doivent être améliorées dans le monde rural afin d'éviter la démoralisation et le déclin des enseignants observés aujourd'hui. L'insuffisance des salaires et le coût de la vie quotidienne conduisent les enseignants à chercher d'autres activités extra-scolaires qui causent l'échec scolaire.

Cependant, les résultats scolaires dépendent davantage de ces enseignants et, malgré leur volonté de travailler, ils ne pourraient pas s'échapper à la difficulté de la vie qui les oblige à travailler ailleurs. Nous avons pu constater dans cette enquête que de nombreux enseignants se disent insatisfaits de leur situation, mais tout de même ils gardent intacte leur foi dans la valeur de leur métier et ils s'efforcent de vaincre les difficultés morales et matérielles qui les assaillent.

Donc, c'est à l'Etat de trouver l'amélioration de la motivation des enseignants afin que le système scolaire d'aujourd'hui soit efficient. Si ces enseignants sont bien motivés, ils vont consacrer leurs temps dans l'enseignement.

8.3. Méthode d'enseignement

C'est la manière procédée par les enseignants afin de transmettre les connaissances aux élèves. Dans cette école, les enseignants ont l'habitude d'expliquer oralement les leçons, les donner aux élèves en copiant au tableau ou en prononçant rapidement, les leur réciter au prochain cours et continuer le programme. Selon certains enseignants, cette méthode paraît logique mais elle n'est pas bénéfique à tout moment car une fois que les élèves se rendent compte de ce système, ils vont agir machinalement et l'esprit actif tend à se conformer à ce principe et la motivation intellectuelle « s'endort » de plus en plus. Ce qui pourra conduire à une paresse intellectuelle.

Par conséquent, la formation des enseignants est un moyen d'enrichissement du savoir, de l'expérience et du savoir-faire des enseignants. Le changement radical du système éducatif nécessite une intensification de la formation pédagogique. Actuellement, on parle de la Reforme de l'éducation et de « redoublement zéro », et cela nécessite une formation adéquate des enseignants. Désormais, la fonction des enseignants reste une affaire scolaire et inter-établissement, par exemple :

- La CPE (Conseil Pédagogique d'Etablissement) qui se tient une fois par mois, consiste à un partage d'expérience entre les enseignants d'une même école ;

- La CPIE (Conseil Pédagogique Inter-Etablissement) qui se fait tous les trois mois vise à une ouverture à d'autres écoles pour le développement des connaissances grâce à un échange inter-éducateurs.

Cet échange de culture éducative aide davantage les enseignants à expérimenter leurs connaissances.

Par conséquent, la pratique de l'enseignement ne se contente pas uniquement de l'existence des enseignants et des élèves. Comme la discipline, le matériel didactique, les activités extra-scolaires interviennent également sur l'éducation et leur influence sur la réussite scolaire. En fait, la discipline est l'ensemble des règles qui régissent le personnel administratif, les enseignants et les élèves. Elle constitue un moyen d'éviter les problèmes de société tels que : la délinquance juvénile, la pauvreté et la saleté, l'alcoolisme et la drogue, l'insécurité, La pratique sereine de la discipline peut engendrer un environnement sain et constitue l'adaptation scolaire.

Ainsi, la langue officielle reconnue dans l'enseignement à Madagascar est la langue Française comme langue étrangère, en plus de la langue Malgache, la langue Anglaise commence à être enseignée maintenant dès l'école primaire par l'Etat Malgache pour affronter la mondialisation.

A cet effet, les heures de cours de ces langues, surtout le français, ont été augmentées en raison de son utilisation comme langue de base dans toutes les disciplines. Le succès est devenu à cet égard indissociable à la maîtrise de la langue française.

En conséquence, tous les passants et surtout les meilleurs élèves sont ceux qui arrivent à maîtriser cette langue. Cela est dû à leurs cultures et à leurs origines scolaires (venant d'écoles privées du primaire célèbres...). Alors, ces élèves se sont distingués par leur appartenance à une génération d'élèves ayant pu avoir accès à des écoles primaires privées ou des EPP pratiquant déjà la langue française comme langue d'enseignement.

Ainsi, le bilinguisme, la formation des enseignants et la méthode appliquée à l'enseignement jouent un rôle important sur la transmission des connaissances aux élèves.

8.4. Les caractéristiques de l'âge

D'après l'étude sur l'échantillon, la réussite scolaire atteint les élèves des différents groupes d'âges. Avec une moyenne d'âge de 16 ans, les élèves de l'établissement ont une distribution par âge qui se répartit de 10 à 18 ans et plus. Des catégories d'âges caractérisées par le passage dans deux stades de l'état psychologique, dont la période de latence (06 à 12 ans) et le stade génital (12 à 16 ans et plus) ; et cela va de ce fait influencer le comportement avec la formation et le développement de la personnalité.

Cependant, les élèves âgés de 13 et de 14 ans arrivent à obtenir des meilleures notes (supérieures à 12/20) et s'inscrivent ainsi comme ceux qui sont arrivés à mieux comprendre et assimiler les savoirs inculqués en représentant 6% de la population scolaire.

Ainsi, la réussite de ces groupes d'âges s'expliquent par la domination des manifestations instinctives agressives avec l'existence de certains faits organiques dans le passage de la phase pré-pubertaire par le « Surmoi ». Ce surmoi est constitué par l'apprentissage des normes et contrôle l'individu contre les tendances naturelles : le « ça » (instincts, pulsions...).

D'autre part, tous les groupes d'âges sont représentés dans les catégories de notes de 10 à 13/20. Cependant la majorité ont 16 ans et représentent 22% de la population scolaire. Un âge situé dans la phase pubertaire qui va influencer le comportement de l'élève dans ses activités scolaires. En effet, l'élève aura à équilibrer les forces instinctives et les valeurs morales pour constituer sa personnalité. D'où, il se situe dans un point où la vie scolaire est à régulariser avec la vie psychologique.

Par ailleurs, pour les autres groupes d'âges, les désirs de s'identifier et de s'affirmer entraînent chez eux l'agressivité à réussir, mais sous l'emprise des autres facteurs qu'on verra, plus loin ils n'arrivent pas à donner les meilleurs d'eux-mêmes.

D'une part, en ce qui concerne ceux qui ont eu des notes entre 08 à 10/20 et qui sont passés par la délibération : 1/4 ont 14 ans et 3/4 ont 17 ans plus, se trouvent également dans des âges où les manifestations instinctives gagnent du terrain. Aussi, ils n'arrivent pas à maîtriser totalement ces déséquilibres ; d'où des résultats scolaires peu satisfaisants. D'autre part, les élèves ayant 17 ans et plus se trouvent aussi dans la phase pubertaire où l'individu a des problèmes à s'adapter à son milieu. C'est dans celle-ci que se manifeste toutes les crises du pré-adolescent et de l'adolescent (délinquance, amour...). Cette situation aura des répercussions sur les activités scolaires qui seront médiocres.

En somme, l'âge est un facteur ayant une relation avec les résultats scolaires car les élèves auront à chercher l'équilibre psychologique pour arriver à réussir.

Néanmoins, l'âge n'est pas le seul facteur qui peut produire des résultats mais les milieux familial, socio-culturel, physique, économique sont également à considérer.

8.5. Le milieu socio-culturel

Selon P. Bourdieu, « l'habitus » est « le système de dispositions durables acquis par l'individu au cours du processus de socialisation, c'est le principe qui structure les représentations et les conduites des agents sociaux. L'habitus permet, par exemple, aux individus d'ajuster leurs niveaux d'aspirations aux chances objectives de réussite d'un projet scolaire et professionnel »⁴.

Alors, la socialisation de l'élève s'effectue dans une société, et dans un milieu : cette socialisation aura une tendance positive si elle est faite d'abord par d'autres agents que les parents, à l'instar des voisins et des collatéraux. Ils sont considérés comme des agents à qui les élèves ont plus de confiance pour réussir ou ce sont des agents prédisposés à aider.

⁴ P. Bourdieu : « Avenir de classe et causalité du probable » Revue Française de Sociologie, XV, 1974

Ainsi, les réussites scolaires d'enfants des milieux modestes (en tenant compte de la catégorie socio-professionnelle des parents comme indicateur du milieu social) comme les paysans, ouvriers... supposent dans la plupart des familles, une forte mobilisation autour d'un projet scolaire pour l'enfant. C'est pourquoi dans ces familles où un enfant a réussi, il existe un projet qui trouve son origine dans une ambition de promotion sociale, d'émancipation par rapport à la condition socialement dévalorisée des parents (ouvrier) ou dans un désir d'ouverture des choix professionnels ou culturels. Cette ambition n'est pas toujours portée par les parents, l'enfant lui-même est dans notre cas à l'origine de cette obstination à réussir et à concevoir le projet de « s'en sortir », né de la souffrance ressentie de la situation familiale (économique, habitat...).

Par conséquent, comme l'aide à la maison est un indicateur de la détermination des membres d'une famille à encourager les élèves à réussir, l'enquête a fait ressortir que les meilleurs élèves n'ont pas eu droit à ce privilège. Leurs réussites, ne sont nullement dues à l'aide des membres de la famille, en dépit de la réussite des autres élèves qui sont aidés (54%).

A cet effet, la réussite est le fruit de la culture d'entreprise individuelle de l'élève, avant la culture familiale (aide, encouragement...).

Parmi ceux qui ont réussi et reçu des aides à la maison sur la scolarité, les partenaires sont surtout en premier lieu dont les collatéraux et les voisins (45%), ensuite le père (35%) et enfin la mère (20%).

En général, pour les enfants des familles modestes, ce sont ces efforts personnels qui vont compter avec la recherche des moyens d'accroître leurs cultures en utilisant les moyens disponibles tels que la radio, dont l'écoute est le loisir des meilleurs élèves et cela en compagnie de la lecture (vieux journaux, livres...). Une lecture de journaux retardés et de livres qui n'est pas toujours en relation avec les études à cause du manque de moyens pour pouvoir s'en acquérir. Toutefois, ils se contentent de ce qui existe mais en les exploitant à fond.

Par ailleurs, les élèves des familles aisées qui sont minoritaires (5%) écoutent également la radio, pratiquent la lecture, le sport, la promenade... Ces lectures rejoignent les propos avancés ci-dessus mais avec une tendance vers le sens plutôt des loisirs que comme éducation. Mais quand même, ce sera des moyens qui ouvriront les voies de la raison vers l'information et l'ouverture aux connaissances. Parmi ces élèves se trouvent ceux qui peuvent s'ouvrir à d'autres champs de culture (télévision, musique...) en possédant les moyens, mais ils ne représentent qu'une minorité.

D'autre part, dans les loisirs des élèves passants, un large éventail est attribué au sport, car le sport permet le contact avec d'autres individus du milieu ou voire d'autres milieux, de même ou d'autres classes d'âge. D'où le sport joue le rôle de l'unité des individus dans la diversité. En outre, la communication et la relation interpersonnelle sont favorisées par ce genre de distraction en plus des épanouissements physique et intellectuel.

En somme, la réussite scolaire serait en relation avec l'ouverture à d'autres champs de culture par l'élève en ayant des contacts avec autrui. Certes, à cause de la situation économique qui prévaut dans la société, la culture des élèves se base sur l'exploitation

des moyens disponibles pour réussir. A cela s'ajoute le rôle tenu par les autres agents sociaux que les parents dans la socialisation et l'éducation.

8.6. Le milieu physique

Dans cette sous-partie, on verra le milieu physique sous deux angles dont : celui de l'intérieur et, celui de l'extérieur.

Au niveau intérieur, on considèrera la situation de l'élève dans l'habitat. Ainsi, les passants sont en majorité locataires de leurs maisons (62% de la population totale). Et les meilleurs élèves sont presque tous des locataires. Mais c'est sur le volet des élèves moyens qu'il y a équilibre entre propriétaires et locataires. Les délibérés sont en grande partie des propriétaires.

En conséquence, les locataires sont considérés étant ceux qui vont déboursier de l'argent pour pouvoir occuper un habitat déterminé. La location constitue ainsi comme une dépense supplémentaire pour la famille. Non comme une dépense courante mais une charge qui va largement influencer le budget familial. D'où la dépense familiale sera surchargée par cette sortie financière, et les résultats scolaires pourraient en souffrir (insuffisance de matériels didactiques, austérité dans la nutrition et l'habillement...).

Cependant, on constate que malgré l'occupation d'une grande partie du budget du ménage dans la location avec les tarifs immobiliers actuels, la réussite scolaire n'est pas fortement corrélée à cette situation. Au contraire, les meilleurs élèves sortent de ces familles de locataires. Au cours de notre enquête même, la situation de ces élèves dans l'habitat est à déplorer car 85% de la famille de l'ensemble des élèves enquêtés n'occupent qu'une pièce ou deux. La moyenne se trouve à 02 pièces dont 6 ménages.

Au niveau extérieur, on a pris en compte la distance de l'école par rapport à la maison. Pour la distance école-maison, la moyenne est à 2km pour les passants. Mais le meilleur élève se trouve entre 02 à 03km. Il y a des collégiens qui se trouvent à 6km environ de l'école.

En effet, cette moyenne de la distance école-maison est à attribuer à l'établissement de l'école Sikajin'ny Mpanabe sur un lieu choisi en fonction de sa proximité du lieu d'habitation. Ainsi, 90% des collégiens vont à l'école à pied, contre 10% pour ceux qui y vont à bicyclette.

Ainsi, le milieu physique est alors perçu comme n'ayant davantage d'impact majeur sur la réussite scolaire.

8.7. Le milieu économique

les meilleurs niveaux de scolarisation sont enregistrés dans les villes qui ceignent la zone du « Grand TANA ». Les villes sont bien dotées en infrastructures scolaires.

Ils diminuent au fur et à mesure que l'on s'éloigne de cet épice. L'analphabétisme touche plus le milieu rural que le milieu urbain. Cette disparité entre la ville et la campagne est liée d'une part à la disponibilité des services d'éducation et d'autre part,

aux caractéristiques socio-économiques et culturelles des régions (tendance des parents à ne pas scolariser les enfants pour des motifs d'ordre culturel et surtout économique).

Pendant l'enquête, on a remarqué que 3% des parents sont encore analphabètes.

Ainsi, la catégorie socio-professionnelle (CSP) des parents d'élèves de Sekoly Sikajin'ny Mpanabe met en exergue la caractéristique de l'école appartenant à une société du milieu défavorisé où 62% des parents sont des paysans parcellaires, des petits commerçants, maçons, artisans... et une catégorie de cadres supérieurs et familles aisés de 3%.

Dans la partie de ceux qui ont réussi, les meilleurs élèves ont des parents à CSP (catégorie socio-professionnelle) moyennes (employés et commerçants) ayant 35%. Cela signifie que des familles modestes arrivent à avoir des enfants dotés de succès sur le point de vue de la scolarité, malgré leur situation économique. Ainsi, les élèves de parents à CSP Supérieures (cadres...) n'interviennent que dans la moyenne de 10/20 à 11/20 même inférieur. D'autre part pour les délibérés, ils sont tous des élèves confondus ayant des parents à différentes CSP.

Cependant, à la lumière de ces considérations, dans l'école Sikajin'ny Mpanabe, la réussite scolaire n'est pas l'apanage des familles favorisées. En effet, les résultats scolaires dans ladite école permettent de décrire la prédominance des couches moyennes dans la réussite scolaire, au détriment du stéréotype sur la prédominance des familles aisées.

8.8. Le milieu familial

Le modèle parental reste l'image à imiter par les enfants, donc tout comportement infantile prend source dans l'éducation parentale.

D'ailleurs, il faut donc faire reconnaître aux parents que même à la campagne, la connaissance est nécessaire parce qu'elle constitue une source de capacité d'adaptation aux nouvelles techniques de production.

A partir du moment où les parents seront conscients de l'utilité de l'école, ils se rendront compte que c'est eux et leurs enfants qui ont besoin de l'école. Et évidemment leur participation dans le déroulement de l'enseignement serait souhaitable.

Ainsi, les parents doivent surveiller l'évolution physique de leurs enfants dès leur jeune âge ; ils doivent modeler l'esprit de leurs enfants à comprendre la société, à distinguer le bien et le mal, le bon et le mauvais, à avoir une identité propre ; de plus, même si les parents sont trop occupés dans la recherche du pain journalier, ils doivent surveiller l'étude et le comportement de leurs enfants.

Désormais, cette démarche semble difficile mais avec une volonté de réussir le bien, sous une collaboration de chaque entité sociale, une transformation sociale sera bénéfique à la population.

IX. LES FACTEURS DE L'ECHEC

9.1. La langue d'enseignement

La valorisation du malgache se trouve depuis toujours confrontée à la prédominance du français comme langue d'enseignement, de la réussite professionnelle et de l'ouverture sur le monde. Pourquoi nos papiers administratifs, les enseignements primaire, secondaire et universitaire sont en français ? Pourtant, nous avons une langue commune, le malgache, compris par l'ensemble de la population malgache. C'est la sempiternelle question qui s'est posée depuis des lustres sans avoir trouvé de réponses. Mais le problème fondamental se pose dans le camp des utilisateurs même de la langue, c'est-à-dire les Malgaches, sommes-nous convaincus de la valeur de notre langue et de cette chance d'avoir une langue maternelle presque commune, contrairement aux autres pays africains qui ont en plusieurs ?

Ainsi, l'Académie, et les autres associations qui militent pour la mise en valeur de la langue malgache ne parviendront jamais seuls à mettre le malgache à la place qui lui revient la détermination de tous les Malgaches est aussi des plus sollicitées. Rappelons que la langue est une représentation de notre identité culturelle par laquelle nous transmettons l'histoire et les connaissances aux générations futures.

De plus, la langue apparaît comme le meilleur moyen pour transmettre la connaissance et l'instruction. Malgré l'importance de l'enseignement en français, car presque tous les documents et les manuels d'éducation sont en français, la réalité au sein de l'école Sikajin'ny Mpanabe évoque quelques problèmes qu'on ne pourrait jamais minimiser.

D'après l'enquête, nous avons constaté que presque tous les élèves ne comprennent rien si l'enseignement est en français sans considération de la langue maternelle. De ce fait, l'enseignant est obligé d'appliquer l'enseignement en bilinguisme c'est-à-dire en français et en malagasy, alors l'explication de la leçon est faite en malgache et les notes en français. L'autre problème, c'est que, lors d'une évaluation de connaissance sous forme d'examen écrit, les élèves arrivent quand même à surmonter la difficulté de la langue française apprenant par cœur la leçon. Le par coeurisme est un fléau. Ainsi, il ne faut jamais employer un mot sans savoir ce qu'il veut dire, sans qu'il soit l'expression exacte d'une pensée pure. Si les élèves ne comprennent pas la langue utilisée par l'enseignant, ils risquent de tomber dans l'attitude du perroquet. C'est sûrement vrai que les élèves vont avoir de bonnes notes et ils sont autorisés à passer à la classe supérieure. Donc, si nous nous contentions de l'analyse de ces notes, nous serions trompés et notre analyse serait vide de sens. C'est la raison, pour laquelle nous avons enquêté la compréhension de l'élève.

Par conséquent, si les élèves ne comprennent rien en français c'est-à-dire qu'ils n'ont rien dans leur tête, la mission de l'enseignement sera vouée à l'échec. Pourtant,

Madagascar a la chance de n'avoir qu'une langue maternelle car que l'on soit du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest ou du Centre, on se comprend très facilement. Désormais, cette « richesse » n'est pas encore considérée à sa juste valeur car jusqu'à maintenant, le malgache n'arrive pas à s'imposer.

Ainsi JOSEPH POTA responsable du projet LINGUAPAX de l'UNESCO a dit que « la scolarité qui coupe le jeune enfant de la langue que l'on parle chez lui est une des causes principales de l'abandon et du redoublement ».

9.2. Le phénomène de complexe

La situation sociale frustrante développe beaucoup chez les enfants le sentiment d'infériorité. L'apparence vestimentaire traduisant l'uniformité des élèves sous un même style de tablier n'efface pas la différence économique des élèves. Ceux qui disposent des habits neufs, propres, à la mode et en grand nombre réussissent mieux à l'école, quant aux autres élèves l'apparence dérisoire des tenues vestimentaires fait naître chez eux un sentiment d'infériorité.

Par conséquent, ces élèves se ferment sur eux-mêmes et se marginalisent du groupe scolaire. D'où le blocage du développement intellectuel aboutissant à l'échec scolaire des élèves. Ainsi, le niveau intellectuel différent d'un élève à un autre entraîne une domination de certains groupes d'enfants dans une même classe et une exclusion pacifique d'autres camarades attardés mentalement. Le caractère de sentiment d'infériorité résulte de plusieurs facteurs physiques, matériels et intellectuels différents des enfants. Dans ce sens, le soutien parental, la compensation des éducateurs et des enseignants tiennent une place importante dans la guérison de cette maladie psychique infantile.

9.3. Les difficultés biologiques et psychologiques

La capacité d'apprendre, de s'ouvrir à l'environnement et d'y répondre efficacement dépend de ces deux rythmes auxquels chaque individu est soumis. L'organisme humain est en effet sous l'influence d'une multitude d'horloge aux difficultés variables. Certaines sont réglées sur la durée de la journée, d'autres sur une fraction de seconde, quelques minutes ou quelques heures.

En conséquence, propres à l'espèce humaine, les difficultés biologiques sont plus ou moins amples, plus ou moins réguliers, plus ou moins avancés ou retardés dans la journée etc. Ils dépendent en fait des contraintes cosmiques (alternance du jour et de la nuit, facteurs climatiques), des influences écologiques et surtout des contraintes de l'environnement familial et social. Ainsi, les rythmes de chacun dépendent, bien sûr, des caractéristiques individuelles, génétiques en partie, mais aussi liées à des multiples influences extérieures.

D'ailleurs, une moindre réceptivité, une moindre disponibilité et de plus faibles performances sont observées chez les élèves dont les rythmes et l'organisation temporelle, tout comme les facteurs sociaux qui les influencent, ne permettent pas l'adaptation au système scolaire. Parmi les difficultés, citons : le manque de sommeil et

les perturbations répétées du rythme veille-sommeil, les détails que mettent les enfants à s'activer célebralement le matin, leurs difficultés relationnelles avec leur entourage familial, les problèmes plus généraux qui se posent éventuellement au sein même de la famille (rupture, conflits), l'insécurité à l'école.

9.4. Le milieu socio-culturel

La valorisation de la puissance de l'argent sur la vie quotidienne pousse les parents à dévier les occupations et le statut de leurs enfants. Les parents ont tendance à instrumentaliser leurs enfants pour subvenir aux besoins familiaux. Ainsi, l'épanouissement des jeux et divertissements collectifs fondés sur le système monétaire incite les élèves à s'absenter clandestinement à l'école sans avoir averti les parents. Cette situation provoque une déconcentration des élèves aux travaux scolaires et un refus aux activités scolaires et de l'école.

En conséquence, le développement des vols sur pieds, le banditisme dans les micro-sociétés offrent un nouvel emploi pour les enfants susceptible de ne pas éveiller l'attention des agents de l'Etat dans les villages. Amusés à travailler de cette manière les enfants quittent soudainement l'école sans avoir terminé une année d'étude. D'où une cause majeure de l'échec scolaire dans le milieu rural.

D'ailleurs, la répartition inégale du « capital culturel » est une des causes principales de l'échec. Ainsi, on peut considérer comme indicateur du capital culturel le niveau d'éducation des parents. Celui-ci est mesurable à partir de la CSP des parents. La plupart d'eux sont des agriculteurs et des ouvriers.

Les parents qui ont des enfants redoublants appartiennent à des groupes de personnes généralement n'ayant pas pu accéder à l'enseignement supérieur, mais ayant fini leurs études du primaire ou du secondaire en premier cycle, ou pour une minorité en secondaire du second cycle. Leurs niveaux culturels ne sont pas ainsi assez développés. Ils ne sont pas privilégiés au point de vue culturel (en considérant le diplôme).

En outre, les familles qui ont souvent une « structuration rigide » dont les systèmes de valeurs et les pratiques éducatives qui y sont liées entraînent des performances négatives des enfants. Le style éducatif rigide conduit au non-développement de la curiosité et de l'esprit critique, et dévalorise l'activité propre de l'enfant, d'où l'inexistence des conditions favorables aux activités de connaissances fondées sur l'initiative et l'invention. A la lumière de ces considérations, le style éducatif prédominant dans les familles nombreuses, leurs systèmes de valeurs et leurs langages ne favorisent pas l'adaptation aux normes scolaires et à la réussite des apprentissages.

En matière de loisir, les tendances des redoublants sont pour la télévision, la radio, le sport, l'alcool, les cigarettes et les bals des jeunes. A partir de ces indicateurs, on constate que ces élèves appartiennent à des familles moyennes où ils profitent des moyens présents chez eux dont ils peuvent s'acquérir. Ainsi à la télévision, leur passe-temps favori est les films, à la radio, les variétés musicales, les sports (football, basket-ball), presque chaque samedi ils vont aux bals des jeunes.

En somme, ces activités tendent surtout vers la pure distraction plutôt que vers la

« distraction et la culture en même temps ». Ces phénomènes ne leur permettent pas d'ajuster leur sens aux significations établies et imposées par l'école. A cet égard, les problèmes d'inadaptation vont entraîner des échecs sur le plan scolaire.

9.5. Le milieu familial

La vie sociale des élèves pourrait en souffrir dans la mesure où ils étudient au sein d'un établissement scolaire officiel alors que les parents ne se permettent pas d'officialiser leurs unions. D'autre part, la légitimité du mariage est une manifestation d'une union mais également une sorte de réticence devant la loi (l'ordre établi). Ainsi, les parents mariés légitimement ayant des élèves redoublants auraient une tendance à la méfiance, envers l'ensemble des institutions comme la justice, la police ou le patronat avec lesquelles ils entretiennent des rapports assez conflictuels.

Par conséquent, un état parental aura des répercussions négatives sur les activités scolaires car, l'unique parent prend en charge seul toutes les sollicitations, d'où une proportion de 10% des redoublants se trouve parmi les enfants des parents veufs ou divorcés.

Enfin, à l'exception de ces deux cas de situation matrimoniale se trouve des parents mariés légalement. Ils ont un état matrimonial favorable à l'épanouissement de l'enfant. Mais il se pourrait qu'il y ait des situations conflictuelles au sein de ces familles. Des problèmes familiaux auxquels l'enfant aura à faire face en plus de ses occupations scolaires. Un enfant qui n'aurait pas de prédisposition totale et rigide à la scolarité serait influencé par ces facteurs là sur le plan des résultats scolaires. Par ailleurs, la démographie est aussi à considérer dans la situation familiale des redoublants par le biais du nombre des collatéraux associés aux parents, et qui vont constituer le ménage. La moyenne est de 3 collatéraux pour les membres de la famille de ces redoublants, ce qui constitue un ménage d'une taille de 6 individus. Il importe aussi, de souligner que l'échec scolaire n'est pas caractéristique d'une famille nombreuse. L'échec dans notre cas se manifeste dans un ménage de taille moyenne.

En effet, l'échec scolaire est à attribuer à la situation familiale, à l'inexistence de suivi ou au manque d'aide, et le plus important est le manque de disposition de l'élève à la scolarité.

9.6. Le milieu physique

L'environnement physique en tant que milieu qui entoure les élèves n'est pas à écarter comme déterminant des échecs scolaires. Ainsi, l'état dans l'habitat est considéré dans cette sous-partie en tant que propriétaire ou locataire. Il a été constaté que 38% des redoublants sont des locataires et 62% sont des propriétaires de leurs maisons. Le budget familial est ainsi fortement influencé par les dépenses du logement. Toutefois, l'échec scolaire n'est pas totalement corrélé à cette charge familiale parce que c'est surtout chez les propriétaires qu'il est en abondance. En outre, il est à souligner dans le résultat qualitatif de l'enquête que ces élèves, même propriétaires, vivent dans des

logements irréguliers et défavorables aux activités scolaires en dehors de l'école.

En effet, ils ne disposent pas entre autres d'assez d'espaces pour s'exercer ou pour réviser. Souvent, ils habitent dans des maisons où ce n'est pas seulement la famille nucléaire qui est présente, mais également la famille étendue. Par conséquent, chaque famille n'occupe qu'une ou deux chambres. A cet égard, les résultats scolaires seront affectés.

D'autre part, en parlant de milieu physique surtout dans le milieu rural, l'état des infrastructures (routes, ruelles...) est également à déplorer. L'environnement en ce sens est tout à fait dégradé. Le passage vers ou venant du village a contribué à la dégradation rapide de l'état de la route, car la route est boueuse en période de pluie et poussiéreuse en saison sèche, de plus les ordures inondent le village entraînant des odeurs nauséabondes à cause de l'inexistence de ramassages quotidiens et surtout d'absence de civisme auprès de la population.

En somme, l'état de l'environnement physique est désagréable et ne permet pas une satisfaction et une motivation permanente pour la population scolaire ; d'où les échecs apparus.

9.7. Le milieu économique

En général, la catégorie socio-professionnelle des parents est l'indicateur considéré pour identifier la situation économique des élèves. Presque tous les parents des élèves redoublants travaillent dans le secteur primaire et tertiaire avec une prédominance dans les emplois subalternes (commerçants : 13%, ouvriers non qualifiés : 18%, employés : 16%, agriculteurs : 26%, contre 8% dans les statuts des cadres moyens, et enfin 19% représentent des ménagères (inactives).

Par conséquent, la prédominance des problèmes revient aux agriculteurs qui utilisent la force de leur travail pour vivre. Ils s'occupent de la recherche des ressources pour nourrir leurs familles, et n'accordent pas assez de temps au suivi des activités scolaires de leurs enfants. Il s'en suit des répercussions néfastes aux résultats scolaires.

En ce qui concerne les parents commerçants, ils pratiquent une activité économique qui ne s'exerce pas en général aux alentours du village. Il se peut que, quelquefois, ils approvisionnent le marché en différents produits. Ces parents sont des marchands ambulants où la recherche des nouveaux lieux de vente et d'approvisionnement en produits est de mise. A cet effet, ils arrivent jusqu'à 20km pour faire leurs activités de commerce. Alors, ces parents sont inaptes au suivi de la scolarité de leurs enfants. Même cas pour les employés, la majorité appartiennent à des agents des sociétés privées (12%) et aux corps des fonctionnaires (4%). D'où, les fonctionnaires sont occupés à la recherche d'autres sources de revenus à cause de leur faible rémunération par mois. De même pour les agents dans les sociétés privées, ils essaient d'augmenter et d'arrondir leurs fins de mois en faisant des heures supplémentaires comme le cas dans les zones franches. Ce sont des situations défavorables au dialogue et au suivi des activités scolaires de leurs enfants.

D'ailleurs, les ménagères influencent vers la tendance négative des résultats

scolaires. Ces mères se chargent en fait des tâches ménagères au foyer. Leurs occupations, en relation avec le milieu (défavorisé) qui les entoure, leur prennent la majorité de leurs temps (recherche d'eaux, lavage de linge...). Ainsi, l'intérêt à l'aide scolaire est dévalorisé à cet effet et oublié à cause des contraintes de la vie quotidienne.

Enfin, la fonction d'enseignant est désormais dévalorisée à cause de l'insuffisance des ressources engendrées par l'activité. D'où, les enseignants ne sont pas satisfaits de leur rémunération et cherchent à combler les manques dans la satisfaction de leurs besoins par la pratique d'autres activités lucratives en dehors de l'enseignement. Désormais, l'interaction entre satisfaction au travail par la distribution des normes et des valeurs, et la satisfaction des besoins humains fondamentaux (santé, alimentation...) est à rechercher non seulement par le métier d'enseignant mais également par l'exercice d'autres activités génératrices de revenus.

Ainsi, la considération des enseignants n'est plus comme auparavant où leurs statuts suscitaient une considération sociale élevée en tant qu'individu possédant un capital culturel abondant (diplômés...), un capital social élargi (relations étendues avec les personnes de différentes positions sociales...), un capital économique favorable (traitement avantageux par rapport aux autres corps...), et de ces trois capitaux résulte le capital symbolique (prestige, influence, autorité...).

Par ailleurs, avec le désintérêt à enseigner, quelques enseignants ne se préoccupent pas de connaître la situation économique des élèves mais ne cherchent qu'à finir les programmes le plus vite possible et ne se soucient guère si les informations passent ou non. Ce n'est que d'après les résultats scolaires que l'évaluation de la motivation de l'enseignant est faite par l'analyse du taux d'échec.

Bref, la situation économique des élèves façonne leurs comportements marginalisés vis-à-vis de l'école, dont la manifestation est l'échec scolaire.

9.8. Les problèmes d'infrastructure scolaire

En général, toutes les infrastructures de l'école Sikajin'ny Mpanabe présentent des carences voire des inexistentes. Les matériels didactiques indispensables à la bonne marche des compréhensions et des expériences pour les matières scientifiques se raréfient. Les élèves n'auront pas ainsi les motivations requises pour réussir dans ces matières puisqu'ils ne comprennent pas totalement à quoi servirait l'apprentissage de ces sciences théoriques. Même cas pour les matières de langues où les élèves pourraient s'exercer à la langue qui leur est composée en tant que langue du système scolaire, inadaptée dans leurs milieux d'origine.

Par ailleurs, la bibliothèque est un lieu où les élèves pourraient remédier à leurs carences dans l'approfondissement de la connaissance et de l'apprentissage des matières. Cependant, lors de notre passage dans celle-ci, elle était presque vide à cause de l'inexistence de tables-bancs mais seulement des bancs pour lire. Alors que les élèves pourraient éprouver les besoins de prendre des notes ou même d'y faire des exercices ou d'y réviser les leçons. Il est à noter également que les documents de base pour comprendre les différentes matières (dictionnaires...) sont en nombre assez restreint. Les

élèves n'auront donc pas la possibilité de profiter pleinement des infrastructures et des moyens matériels disponibles à l'école pour en combler l'absence dans leurs milieux.

Ainsi, la vie scolaire est affectée par les événements émanant des problèmes d'ordre matériel tels que l'inexistence de ligne téléphonique, d'ordinateur, d'Internet. L'établissement ne communique pas directement avec l'extérieur, d'où la lenteur du traitement des informations. D'autre part, les informations entre l'école Sikajin'ny Mpanabe et les instances supérieures ne passent pas normalement, et il y a aussi le problème de communication dans le secteur de l'éducation où les informations venant de la base sont exclues.

9.9. La non-satisfaction des besoins vitaux

Les besoins vitaux sont essentiels à l'épanouissement intellectuel et au développement corporel des enfants. L'alimentation de nourriture saine, le contrôle suivi de l'état sanitaire des élèves, ... contribuent à la réussite scolaire des élèves car leur corps et leur esprit arrivent à accorder leur fonctionnement au rythme violent de l'école.

D'après le tableau statistique précédent qui répartit les élèves en fonction des métiers de leurs parents, nous pouvons remarquer un faible revenu salarial des parents et certains se trouvent même au chômage. De même, les agriculteurs, les artisans créateurs, les ouvriers, les petits commerçants et épiciers passent actuellement une phase d'instabilité géographique. Ces divers problèmes professionnels et géographiques tournent essentiellement autour des revenus économiques et des dépenses familiales.

En effet, la hausse irréversible du prix des produits de première nécessité affaiblit le pouvoir d'achat de la masse populaire. D'où les parents n'arrivent plus à satisfaire les éléments vitaux de leurs enfants. Ce qui va par la suite engendrer une défaillance énergétique des élèves et une arriération mentale en matière d'assimilation des leçons. Bref, tout cela constitue des facteurs d'échec scolaire.

9.9.1. Les relations de la population scolaire

9.9.1.1. Les relations enseignants-parents

Les enseignants et les parents sont tout spécialement responsables dans l'éducation des enfants. Les parents ne sont pas seulement responsables de l'alimentation de leurs enfants mais doivent aussi assurer leur développement intellectuel, linguistique, social et affectif. La famille offre une gamme variée de comportements, de systèmes de valeurs et de mode de vie qui exercent une influence profonde sur la mentalité des élèves. Certains phénomènes, qui se reproduisent de plus en plus, sont de très importants facteurs de perturbation pour la formation de l'élève, notamment le divorce, la mère veuve ou le père veuf.... Les élèves, une fois perturbé en pleine année scolaire, ne réussissent pas en matière d'examen.

Quant aux enseignants, ils doivent d'abord être persuadé qu'ils ne sont que des mandataires des parents auprès des enfants. Ils ne remplacent pas les parents comme

l'école ne remplace pas la famille. L'école et les enseignants ne font que les aider. Ainsi, rien ne serait plus grave que de laisser s'établir un divorce entre ces deux forces éducatrices que sont l'école et la famille. Le risque de voir se creuser un tel fossé augmenterait si l'enfant ne trouvait pas chez lui la compréhension et l'affection nécessaire, si ses parents étaient trop lointains ou trop durs. C'est au maître d'établir entre les deux secteurs de vie des liens suffisamment forts, et d'éviter ainsi que l'enfant ne soit pas divisé.

On peut donc dire que la collaboration entre les parents et les enseignants sont indispensables en matière d'enseignement et d'éducation. Les enseignants doivent faire sentir aux parents leurs responsabilités dans ce domaine et les parents n'ont pas droit à ignorer de ce qui se passe à l'école.

Cependant, la réalité est tout à fait au contraire de tout ce que nous venons de dire. A l'école Sikajin'ny Mpanabe, il n'y a pas de relation étroite entre ces deux piliers de l'éducation. Tout se passe comme si ces deux entités étaient séparées l'une de l'autre et l'une n'avait rien avoir avec l'autre même s'il y a le FRAM/ (Association des parents des élèves).

En conséquence, un autre problème est que les enseignants ne pensent pas faire des visites aux parents ou faire venir les parents à l'école pour discuter des problèmes de l'enfant, peut être vu le coût de la vie qui ne cesse d'augmenter et le salaire de ces enseignants qui n'est pas compatible avec la cherté de la vie, les enseignants cherchent d'autres moyens pour survivre dans cette terre, et là ils sont obligés de gérer leurs temps. Certains enseignants pensent même que la relation avec les parents est un autre travail qui va leur faire perdre du temps. Mais, c'est une erreur grave qui risque d'empêcher le développement intellectuel de l'élève, et enfin il se trouvera devant l'échec scolaire. En plus, la plupart des parents estiment aussi que le problème de l'enseignement ne les concerne pas. Ils pensent qu'ils ne sont plus responsables de l'échec scolaire. C'est pourquoi, ils ne savent pas les matières enseignées à l'école, ils ne connaissent même pas que c'est à eux de surveiller les devoirs à la maison et la révision de la leçon. En un mot, ils ignorent tout ce qui se passe à l'école. Pour eux, il suffit de rassurer que les enfants vont à l'école sans se poser aucune question sur les acquis scolaires. Par conséquent l'échec scolaire devient une affaire propre de l'école.

En somme, ces deux points de vue, qui jusqu'à maintenant dominant la pensée des enseignants d'une part et celle des parents d'autre part, apparaissent comme un facteur de blocage dans l'épanouissement de l'enfant. Donc, l'inexistence de la collaboration entre les parents et les enseignants contribue massivement à l'échec scolaire en milieu rural.

9.9.1.2. Les relations enseignants-élèves

Les enseignants sont les premiers responsables de la bonne ou la mauvaise acquisition du contenu des leçons des élèves. Dans ce sens, le rapport élèves-enseignants joue un rôle important. L'enseignant est considéré comme celui qui sait tout et à craindre en raison de sa supériorité, que ce soit en âge ou en savoir. Ainsi certains élèves, notamment les redoublants, éprouvent des difficultés à communiquer avec les

enseignants. Il en résulte « la stratégie du silence », même si les besoins de demander l'assistance et l'explication se présentent. L'élan qui sépare les deux entités s'élargit ainsi de plus en plus.

D'une part, les enseignants trop sévères et trop stricts connaissent une difficulté de se communiquer avec les élèves. Ces derniers ont tendance à apprendre stupidement leurs leçons, ils agissent à contre-cœur par peur de l'enseignant.

Deux cas peuvent se présenter :

- soit les élèves s'engagent à fond et donnent le meilleur d'eux-mêmes pour réussir en classe. Dans ce cas, la sévérité de l'enseignant est efficace pour l'éducation des enfants ;

- soit les élèves connaissent un trouble au niveau de l'intelligence et n'arrivent pas à comprendre et à assimiler les études scolaires. Ils s'ennuient en classe et ne considèrent l'éducation que comme une corvée. Ils cherchent par conséquent à fuir l'école. Donc l'échec scolaire est à envisager.

D'autre part, les enseignants trop tendres rencontrent également des problèmes avec les élèves. Parfois, les élèves profitent de cette tendresse : ils négligent les cours et se contentent de se moquer de leur enseignant. Si l'enseignant en question ne réagit pas sérieusement sur cette situation, l'échec scolaire sera bientôt mis en question. Par contre, si cette tendresse est utilisée comme un moyen de communication et de rapprochement de l'enseignant avec ses élèves, la réussite scolaire sera souhaitable car la relation amicale naissante est un catalyseur efficace pour l'intériorisation des leçons.

Par ailleurs, d'après ces élèves, certains enseignants ont leurs propres problèmes et ne cherchent qu'à terminer à la hâte leurs programmes. C'est la raison pour laquelle, ils gardent, leurs distances vis-à-vis des élèves. Ils s'en suit que même si ceux-ci n'ont rien compris, ils n'osent pas poser des questions, ils restent dans leurs coins et s'enlisent dans leurs problèmes.

En outre, l'attitude des enseignants influence l'ouverture intellectuelle des élèves, mais il faut tout de même tenir compte du caractère des enfants : les enfants amorphes, mélancoliques, nerveux, ne facilitent pas la tâche des enseignants. De même, les enfants trop agressifs, brutaux ont besoin d'un contrôle particulier. Ce qui rend les enseignants plaintifs car ils ne disposent pas de temps suffisant pour exercer ce devoir supplémentaire. Ainsi, pour les enseignants qui n'ont pas encore assez d'expérience en matière d'éducation, la situation se présente complexe et difficile à résoudre. D'où, ils continuent les cours en se montrant ignorante et aveugle à la réalité.

Certes, la mésentente, la discordance des enseignants avec les élèves risquent de détériorer le problème d'éducation et accentuer l'insuccès scolaire.

SUGGESTIONS

Amélioration de l'enseignement

Pour avoir un rendement meilleur sur les résultats scolaires, la redynamisation et la revalorisation du secteur enseignement doivent être remises à jour comme l'amélioration

des matériels didactiques (ordinateur, livres...) augmentation des salaires des enseignants... afin de former périodiquement leurs connaissances, leurs savoir-faire pour réactualiser la méthode pédagogique en fonction de l'évolution de l'enseignement. Ainsi, l'Etat doit augmenter la subvention donnée aux écoles privées surtout dans le milieu rural, par exemple dans l'école Sikajin'ny Mpanabe, l'Etat ne donne que 12.000ariary par enseignant par an. D'ailleurs pour motiver les élèves, pour éveiller leur esprit chercheur et actif, les élèves doivent lire davantage de livres, surtout des livres d'actualité et des livres qui sont conformes aux programmes dictés par le Ministère, et il faut aussi les inciter à utiliser l'informatique et l'Internet.

Ainsi, l'Etat à travers le Ministère de l'éducation nationale en collaboration avec les éducateurs et les enseignants doivent procéder à de nouveaux systèmes d'apprentissage comme au Canada ou aux Etats-Unis dont la transmission des leçons peut se faire sous forme de jeux et de concours afin que les élèves participent activement aux cours. A travers les jeux, les élèves intériorisent (mémorisent) et comprennent facilement le contenu des leçons. Dans ce cas, ce n'est pas l'intelligence uniquement qui se développe mais en faisant des recherches individuelles ou en groupuscule, le physique peut exercer ses activités musculaires et neurologique. Mais tout cela doit se faire sous surveillance et sous l'encadrement des enseignants.

En conséquence, l'effort fourni par l'association des parents d'élèves ou FRAM, en matière financière s'avère insuffisant pour le rénovation des matériels scolaires, l'école sous le soutien du ministère doit faire appel aux organismes non-gouvernementaux pour le financement de son projet de réhabilitation.

Ensuite, pour participer à un examen officiel afin d'améliorer le taux de réussite et de ne pas dévaloriser les diplômes, il faut qu'un élève suive le cursus normal de cinq ans pour le primaire, quatre ans pour les collèges et trois ans pour les lycées. La tenue d'un certificat de scolarité justifiant qu'un élève a effectué la classe de 7^{ème} est exigée au candidat du CEPE, la 3^{ème} pour le BEPC et la terminale pour le baccalauréat. Les élèves ne doivent plus avoir la possibilité de sauter une classe en se portant candidat libre dans les examens officiels. On a remarqué pendant l'analyse qu'on avait faite que le taux de réussite aux examens du BEPC dans l'école Sikajin'ny Mpanabe et même dans le territoire national et de même pour le baccalauréat a baissé ces cinq dernières années à cause de la montée en flèche du nombre des candidats libres bachoteurs de classe. Cette pratique a des répercussions car à ce niveau, les lacunes des élèves n'ayant pas suivi le cursus normal dans le niveau antérieur apparaissent. Cette défaillance se manifeste également lorsque l'élève aborde une classe supérieure. C'est pourquoi, ces mesures s'avèrent nécessaires pour garantir l'avenir des élèves, d'autant plus qu'elles permettent d'éviter le risque de fatigue mentale chez les élèves et surtout le méfait de la surcharge de travail intellectuel chez les très jeunes enfants.

Aide des collatéraux

Dans l'amélioration de l'enseignement, la dynamique relationnelle entre les individus sociaux reste déterminante. La bonne entente ou la mésentente sociale constitue la réussite ou l'échec dans les initiatives individuelles. L'élément vital de l'harmonisation de la société reste la création des champs de rencontre, de travail collectif pour un objectif

commun. Quant à la famille, l'animation du cercle affectif autour d'un débat peut dissoudre cette crise de communication inter-individus. Ainsi, l'aide n'est pas nécessairement reprendre avec l'élève ce qui a été fait en classe. Il s'agit de ne pas isoler le travail scolaire des autres activités de l'enfant ; faire chercher et trouver par l'élève lui-même son organisation du temps. C'est en effet une démarche plus efficace que celle consistant à photocopier un emploi du temps à la maison, identique pour tous, sur les seules indications des professeurs.

Il faut habituer ainsi les enfants à participer aux activités parascolaires (jeux éducatifs, inter-établissements...) en les incitant à évaluer leurs performances culturelles, c'est une manière de contribuer à l'éveil et à la poursuite des objectifs que les enfants veulent ou doivent poursuivre. Par ailleurs, les soutiens parentaux ne doivent en aucun cas être seulement financiers mais surtout d'ordre moral et affectif.

Il faut cultiver l'enfant à avoir un esprit ambitieux, créatif et imaginatif en lui présentant l'exemple de la réussite d'un proche à la suite du succès à l'école ; cette stratégie permettra de motiver et prédisposer l'élève à la conquête de la réussite dans la scolarité en dépit des problèmes d'ordres différents sévissant dans son milieu.

Ainsi, l'instauration de cantine scolaire pendant la période de soudure où les parents ont des difficultés sur le plan nutritionnel, est l'un des moyens efficaces pour lutter contre l'échec scolaire. Les enfants en tant qu'être biologique doivent satisfaire leurs besoins alimentaires pour qu'ils puissent user de leurs esprits, car l'intelligence est conditionnée par l'état biologique. Grâce à une distribution de nourriture aux élèves, on pourrait espérer une augmentation des effectifs, et les enfants ont plus de chances d'être scolarisés et de prolonger leurs études si l'école dispose d'une cantine. L'absentéisme étant souvent un prélude à l'abandon, donc il faut inciter les élèves à venir régulièrement en classe pour éviter la déperdition scolaire. C'est aux enseignants de proposer ce projet à l'association des parents et tous les deux vont gérer ensemble cette cantine scolaire afin de trouver un partenariat venant de l'extérieur, comme celui des ONG internationales ou nationales. Ainsi, l'instauration d'une cantine scolaire serait une porte chance pour la situation économique des enfants paysans car lorsque ces programmes d'alimentation scolaire seront bien organisés, ils peuvent contribuer de façon notable à réduire la déperdition scolaire.

En outre, les parents d'élèves, en partenariat avec l'établissement par le biais du FRAM doivent organiser des cérémonies officielles de remises de diplômes ou de mérites. Il ne s'agit non plus seulement d'afficher la liste des élèves primés (félicitation, tableau d'honneur...), mais d'officialiser les réussites par des remises symboliques de la reconnaissance émanant des enseignants et des parents. Il en résultera une compétition dans les activités scolaires, d'où la motivation des élèves va augmenter et le taux de réussite va ainsi s'élever.

Langue d'enseignement

L'Etat et surtout le président de la République vient de lancer son mot d'ordre à propos de la valorisation du malgache, il a affirmé dans son intervention qu'il faut que la langue malgache soit celle de l'Administration, de l'éducation et de la communication » (le 24 février 2005 devant les membres de l'Académie nationale des arts, des lettres et des

sciences). Le changement de la monnaie en ariary, dans une moindre mesure, la volonté de mettre la dénomination des départements ministériels en malgache sont autant de signes pour la préparation psychologique en douceur de l'opinion publique à ce passage. Evidemment, il faut que notre langue, de fond unique, soit un levier de notre développement. Cette richesse ne doit pas être ignorée, c'est une langue dont nous devons être fiers. Mais, la mondialisation oblige, nous devons être précautionneux dans sa démarche.

En effet, l'Etat doit être conscient et prudent de la difficulté qui s'expliquait par l'échec relatif de la première expérience en matière de malgachisation, réclamée après les événements de 1972, avec d'autres mesures telles que le départ des Français dans les services techniques des différents ministères, la malgachisation à outrance a été choisie par le gouvernement de l'époque, en la commençant dans l'enseignement. Avec le retour en force de la langue française dans la communication de tous les jours, beaucoup d'étudiants de la génération « sacrifiée » se trouvent entre deux eaux. On est persuadé que la langue mère est le reflet de l'identité. Rehausser, l'identité, la culture malgache par la maîtrise et la promotion du malgache est un élément clé pour le développement. Mais cette initiative exige l'engagement de tout un chacun si nous voulons faire du malgache notre langue nationale, comme le stipule l'article 4 de la constitution malgache.

En somme, l'heure est maintenant au multilinguisme et non plus au bilinguisme, et qu'il faut savoir parler plusieurs langues tout en privilégiant la langue maternelle.

CONCLUSION

Il faut avant tout recourir à l'éducation afin que le développement humain durable ne soit pas une utopie. Mais l'éducation d'un enfant ne se limite pas à son envoi à l'école. Elle commence dès la grossesse et s'achève à sa maturité. Le soutien des parents est essentiel dans chaque stade de son évolution afin qu'il maîtrise son comportement. Ainsi, en tant que principal responsable de l'éducation dans l'institution scolaire, l'enseignant est tenu de jouer son rôle en toute conscience du milieu où il exerce son activité à travers des pratiques pédagogiques indispensables. Souvent les tâches des enseignants contribuent des efforts surhumains lorsque les parents n'accomplissent pas l'éducation des enfants.

Certes, les résultats scolaires dont la réussite ou l'échec scolaire sont un phénomène social total. La réussite scolaire est un produit de la société scolaire dotée des qualités essentielles : attention, docilité, respect et doivent permettre à l'enseignant d'exercer avec profit sa profession. La réussite scolaire n'est pas uniquement faite de la maîtrise des connaissances scolaires. Le « bon élève » n'est pas uniquement celui qui sait répondre aux multiples attentes de l'école, mais ce qui peut surtout respecter son milieu, ayant de la sagesse, du savoir-vivre et une capacité de bien s'adapter dans la société. Ainsi, l'échec scolaire constitue un problème social grave, son déracinement total n'est pas envisageable. Le mieux qu'on puisse faire est d'abaisser son taux en mobilisant tous les acteurs pédagogiques, familiaux et sociaux y afférents. Ainsi, toutes tentatives de revaloriser et rehausser l'éducation se présentent inutiles sans collaboration avec l'enfant,

la famille, l'enseignant, la société, l'église... dans un même moment.

En conséquence, les résultats scolaires se manifestent alors par l'échec ou la réussite qui sont dus à plusieurs facteurs.

Conformément à la réussite scolaire, elle est caractérisée par la motivation de l'élève, de l'appui et surtout de son environnement social. Par contre, l'échec scolaire résulte généralement des problèmes d'infrastructures scolaires, de la démotivation de l'enseignement dans l'exercice de sa fonction, de la non-maîtrise de la langue d'enseignement, des problèmes économiques, et l'environnement social des élèves et même le niveau d'instruction et la culture adoptée par les parents contribuent ainsi sur la déperdition scolaire. De plus, désormais il existe une difficulté matérielle et cognitive, méthodologique et de nature pédagogico-naturelle.

Cependant, l'accroissement du taux de réussite de l'élève est indispensable, mais il s'avère problématique dans un milieu rural où l'éducation dispensée à l'école est contradictoire à celle véhiculée par le milieu. Alors, l'enseignant doit à son tour améliorer sa capacité de transmettre ses connaissances, c'est-à-dire qu'il est obligé de rechercher une méthode et technique favorables à la situation des élèves paysans. L'Etat doit aussi prendre ses responsabilités à travers des réformes éducatives afin de motiver les enseignants en améliorant leur statut social et aussi en augmentant la quantité des matériels éducatifs et d'appliquer sévèrement les normes respectives dans l'enseignement.

Au vu des résultats scolaires et de la situation socio-éducative et économique, l'école privée Sikajin'ny Mpanabe constitue une étude des cas intéressante qui permet de mettre en évidence le fait des apports pédagogiques et didactiques et sa projection dans le milieu rural. En général, cette école doit avoir une dotation optimale en manuels scolaires tout en améliorant le rendement du système scolaire et la qualité des acquis scolaires à travers de divers partenariats pour qu'elle réponde aux besoins du monde rural et du monde moderne.

En effet, l'approche par les compétences (APC) est ainsi une nouvelle manière d'amener l'apprenant à mieux intégrer ses acquis, afin de résoudre des situations problèmes relevant de sa vie quotidienne.

En bref, le millénaire sera riche en défis éducatifs et d'aucuns ne peuvent nier la valeur de la communication. La « communication pour l'éducation » est un concept relativement nouveau. A l'heure où l'Afrique, et Madagascar en fait partie, applique la politique appelée « éducation pour tous » ou EPT, la communication s'avère de plus en plus nécessaire, voire indispensable si les différents acteurs bénéficiaires et partenaires sont appelés à s'impliquer et à dialoguer pour sa mise en œuvre, effective de surcroît. Dans cette perspective, la question qui mérite d'être analysée par chacun et surtout par les intellectuels c'est de savoir quel serait l'avenir de la société contemporaine sans l'institution scolaire et sans la communication ?

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages généraux

ARON (R.) : « Les étapes de la pensée sociologique », édition PUF, 1967.

BERGER (P.) et LUCKMAN (T.) : « La construction sociale de la réalité » ; trad, Franç. Paris, Méridiens – Klincksiek, 1986.

BOUDON (R.) et BOURRICAUD (F.), « Dictionnaire critique de la sociologie », édition PUF, Mise à jour : octobre 1990. 687 p.

BOURDIEU (P), Chambouredon, J. Claude et Passeron, 1968 : « Le métier de sociologue », Paris, Mouton, Bordas.

CASTEL (R.) : « Les métamorphoses de la question sociale », une chronique du salariat, édition Gallimard, Paris, 1995.

FERTINGER (K.), KATZ (M.) : « Les méthodes de recherche dans la science sociale », Paris, PUF, 2 vol, 1963.

GOFFMAN (E.) : « La mise en scène de la vie quotidienne », trad. Franc Paris, Edition de minuit, 1973.

MERTON (R.) : « Eléments de théorie et de méthode sociologique », Paris, Plon, 1965

(1953 p)

PINTO (R.) : « Méthodes des sciences sociales », tome II, Dalloz 11, 1964 (994 p)

II. Ouvrages spécialisés

ABERNOT (Y.), « **Les méthodes d'évaluation scolaire** » – techniques actuelles et innovations, Bordas, Paris, 1988.

CACOUAULT (M.) et OEUVRARD (F.) « **Sociologie de l'éducation** », Ed, la découverte, Paris, 1995, 118 p.

CANONGE (F.) et DUCCEL (R.), « **La pédagogie devant le progrès technique** », RUF, collection Sup, Vendôme, 1969.

CLAUSSE (A.), « **Pédagogie rationaliste** », Paris, PUF, 1968.

CLIGNET (R.) et ERNEST (B.) « **L'école à Madagascar** », évaluation de la qualité de l'enseignement primaire public, Ed, Karthala, Paris.

HONORE (S.) « **Les parents et l'école** », comment collaborer. Ed, le ceutirion, 1974.

MAURICE (D.), « **Les étapes de l'éducation** », PUF, 1976 (166 p).

MIALARET (G.), « **Introduction aux sciences de l'éducation** », UNESCO – Delachaux et Niestlé, Paris – Lausanne, 1985.

MIALARET (G.), « **La psycho-pédagogie** », PUF, Que sais-je, Paris 1982.

MOLLO (S.), « **L'école dans la société** », collection science de l'éducation. Ed. Dunod, 1983.

III Revues et publications

Cahiers pédagogiques école des parents, guide pour une sixième réunie, Ed. Publication Hachette jeunesse.

Comité permanent sur les statistiques et indicateurs de l'éducation : Statistiques sur les système éducatif Malgache (Mars 1999).

Solo Raharinjanahary (2000). Identité malgache et mondialisation in Actes du colloque de l'ICM. L'identité malgache dans la civilisation mondiale du 21^{ème} siècle, 10-12 avril 2000, Ambatoroka, Antananarivo, P 49-92.

TRUONG (N.) (2000) ; 2010, l'Odyssée de l'école in le monde de l'éducation, de la culture et de la formation, n° 287, Décembre 2000, Paris.

www.initiatives.refer.org. « Réflexions sur l'école à deux vitesses à Madagascar, entre l'attachement à la pédagogie et la fascination de la technopédagogie », GIL DANY

RANDRIAMASITIANA, Université d'Antananarivo

www.fan.org « Méthodes pédagogiques » Fondation Nicolas HULOT

www.interaide.org « Education, appui aux écoles rurales », Inter Aide et d'ESSOR

www.interaide.org « Réseau d'échanges d'idées et de méthodes pour des actions de développement

ANNEXES

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX ELEVES

Nom :

Age :

Classe :

Sexe :

Religion :

Nombre de frères :

Nombre de sœurs :

Profession du père :

Profession du père :

Profession de la mère :

1. Pourquoi étudies-tu ?

2. Quelle est votre degré de motivation ?

1	2	3	4	5

(le 5 correspond au plus haut degré de motivation)

3. Quelle est votre (moyenne générale dans l'actuelle classe/rang) ?
4. Quelle est l'estimation des modes de transmission du savoir par l'enseignant ?

1	2	3	4	5

(le 5 correspond au plus haut niveau d'appréciation et d'efficacité)

5. Est-ce qu'il y a le suivi des études par les parents ?

a. oui ☐

comment ?

b. non ☐

pourquoi ?

6. Quel est votre objectifs personnels / carrière envisagée ?

7. Comment se déroule l'ambiance familiale ?

1	2	3	4	5

(le 5 correspond à une meilleure entente familiale)

8. Combien est la distance école-maison : (en mn ou en km) ?
9. Quelles sont vos relations élèves-élèves/ambiance en class : (à noter de 1 à 5)

1	2	3	4	5

10. Quelles sont vos relations maître-élèves
11. Quelles sont vos relations élèves-parents
12. Quels sont les problèmes rencontrées
13. Quelles sont vos solutions proposées

QUESTIONNAIRE AUPRES DES RESPONSABLES PEDAGOGIQUES
(RESSOURCES ENSEIGNANTS)

Nom :

Age :

Responsabilité / classe en charge :

1. Quel est votre niveau d'études / Diplômes obtenus ?
2. Quel est le nombre d'élèves en charge ? Fille..... Garçon.....
3. Quels sont les résultats scolaires des 3 dernières années (redoublant / passant) ?
4. Comment s'effectuent les modes de transmission de connaissance ?

-
5. Comment se déroule le contrôle des connaissances / examen ?
 6. Quels sont les outils utilisés ?
 7. Quelle est la langue d'enseignement ?
 8. Combien sont votre heures d'enseignement ?
 9. Combien sont vos matières enseignées / contenu de l'enseignement ?
 10. Quel est le degré d'assimilation des élèves ?
 11. Comment se déroule le suivi de l'évolution de chaque élève ?
 12. Quelle est la collaboration / Relations maître-maître ?
 13. Quelle est la collaboration / relation maître-parents d'élèves ?
 14. Quelle est la collaboration / relation maître-élèves ?
 15. Quelle est l'ambiance en classe ?
 16. Quel est le rapport de force entre les élèves (concurrence, entraide, domination, influence) ?
 17. Quelles sont les situations sociales des élèves en général ?
 18. Quelles sont les adaptations sociales des élèves ?
 19. Quelle est la motivation des élèves ?
 20. Estimez-vous que l'enseignement dispensé à l'école Sikajin'ny Mpanabe est complet pour la socialisation des élèves ?
 21. Quels sont les problèmes rencontrés dans l'enseignement à l'école Sikajin'ny Mpanabe ?
 22. Quelles sont les solutions déjà entreprises ?
 23. Quelles sont vos propositions à réaliser ?

QUESTIONNAIRE DESTINE AUX PARENTS D'ELEVES

Nom :

Age : a. moins de 30 ans

b. entre 30 et 60 ans

c. plus de 60 ans

Sexe : a. Masculin

b. Féminin

Situation de famille : a. Célibataire

b. Marié

c. Veuf

d. Divorcé

e. Autres (à préciser)

1. Quelle est votre religion ?
2. Quelle est votre ethnie ?
3. Quel est votre niveau d'études ?
 - a. Primaire
 - b. Secondaire 1^{er} cycle
 - c. Secondaire 2nd cycle
 - d. Universitaire
 - e. Autres (à préciser)
4. Quels sont vos activités professionnelles ?
 - a. agriculteur
 - b. fonctionnaire
 - c. artisan
 - d. commerçant
 - e. Autres (à préciser)
5. Est-ce que vous avez autres occupations : (extra-professionnelles) ?
6. Combien est le nombre d'enfants à charge ?
 - a. Garçon
Age
 - b. Fille
Age
7. Combien sont les enfants scolarisés ?
 - a. oui
 - b. non

Si oui, dans quelle classe ?

Si non, pourquoi ?
8. Quelles sont les raisons de la scolarisation des enfants ?
 - a. Par conformité sociale
 - b. Pour la réussite des enfants
 - c. Autres (à préciser)
9. Est-ce que vous suivez les études de vos enfants ?
 - a. Oui
 - b. Non

Si oui, de quelles manières ?

Si non, pour quelles raisons ?
10. Quels sont les résultats scolaires des enfants (moyenne des 3 dernières années) ?

- enfant 1 :

- enfant 2 :

- enfant 3 :

- enfant 4 :

- enfant 5 :

11. Quel est le degré de satisfaction par rapport à l'enseignement procuré à l'école :

a. Non satisfait

b. Peu satisfait

c. Moyennement satisfait

d. Satisfait

e. Très satisfait

12. Quels sont les apports par rapport à l'éducation de base / collaboration avec les structures pédagogiques :

13. Quels sont les impacts par rapport à l'adaptation sociale des enfants :

14. Quelles sont les relations maîtres-parents ?

15. Quelles sont les relations parents-parents ?

16. Quelles sont les relations parents-enfants ?

17. Quelles sont les problèmes rencontrés dans la scolarisation des enfants ?

18. Quelles sont vos aspirations profondes ?

19. Quelles ont les propositions d'amélioration / pour l'éducation de votre enfants ?

QUESTIONNAIRE AUPRES DU DIRECTEUR DE L'ECOLE

1. Quels sont les nombres d'enfants scolarisés dans votre école depuis 2002 ?

Caractéristiques

Moyenne d'âge par classe

2. Quelles sont les répartitions par classe (Fille / Garçon) ?

3. Quelle est la ratio maître-élèves ?

4. Combien sont les personnels enseignants et administratif ?

5. Quels sont ses niveaux d'études ?

6. Quels sont les résultats scolaires depuis les 3 dernière années ?

7. Quels sont les infrastructures scolaires ? cadre scolaires, salles occupées, forme de construction, immobiliers,...

8. Quels sont les outils utilisés dans l'enseignement (matériels pédagogiques) ?

9. Quels ont les acteurs intervenant à l'école (domaine éducatif, administratif, financier et logistique : institutions étatiques, ONG, Opérateurs privés, FRAM,...) ?

Système éducatif

10. Quelle est organisation générale de l'enseignement (horaire, jour de repos, discipline,...) ?

11. Quelles sont les collaborations avec les parents d'élèves, les autres écoles et les autres entités ?

12. Comment se déroule le contrôle et examen ?

13. Quels sont les techniques d'animation et de formation utilisées ?

14. Quels sont les programmes scolaire (contenu) ?

15. Quelle est la langue d'enseignement utilisée ?

16. Quels sont les impacts sur l'adaptation sociale des élèves ?

17. Quelles sont les particularités de l'école Sikajin'ny Mpanabe ?

18. Quel est le bilan, de l'enseignement dans cette école depuis sa création ?

- points forts

- points à améliorer (problèmes rencontrés)

- propositions (solutions déjà avancées et solutions à réaliser)

Rapport sociaux

19. Quelle est l'ambiance générale au niveau de l'école et au niveau des structures de l'enseignement ?

20. Quel est le rapport de force en jeu : domination, hiérarchisation, structuration, collaboration, entraide ?

21. Quelles sont votre relations avec les structures d'intervention et entre les acteurs internes ?

22. Quelles sont les coutumes – habitudes et les influences relatives à l'enseignement de l'école sikajin'ny Mpanabe ?

23. Quel est l'avenir de l'enseignement primaire et secondaire ?

24. Quel est votre objectif à moyen et à long terme dans la localité ?

Nom : ANDRIAMAMPANDRY

Prénom : Todisoa Manampy

Titre : ***Les résultats scolaires à l'école privée sikajin'ny Mpanabe Anganomasina***

Pagination : 61

Tableaux : 24

Mot clés : Socialisation, éducation, scolarisation, famille, société, réussite, échec.

Directeurs de mémoire : Professeur titulaire RAJAOSON François

Adresse de l'auteur : Lot ITP 3A Andrambato-Itaosy-102 TANA

Téléphone : 033 12 549 17

E-mail : todisoam21yahoo.fr

RESUME

L'école Sikajin'ny Mpanabe Anganomasina qui se situe dans la commune rurale d'Ambohijanaka a été choisie comme terrain, et les élèves, les enseignants et les parents d'élèves sont les populations d'enquête afin observer les résultats scolaires.

Ainsi que, la socialisation tient un rôle essentiel dans le développement d'un individu. Elle concerne tous les processus qui prépare l'enfant à la vie d'adulte dans la société. Sa vision usuelle met donc en action un individu ou acteur social et la société considérée comme système. Durant ce processus, l'individu a besoin d'une institution scolaire, fruit de sa raison, pour développer en quelque sorte la capacité ou la faculté de comprendre l'homme depuis sa naissance. De là vient l'efficacité, en quoi réside l'école et l'éducation. Ainsi, la transmission de l'éducation à l'école peut être évaluée à partir des résultats scolaires, car ceux ci mettent en exergue la réussite ou l'échec des activités dépensées à l'école envers les élèves.

Par ailleurs, l'éducation d'un enfant ne se limite pas seulement à son envoi à l'école, le soutien des parents, la famille, la société sont essentiel dans chaque stade de son évolution afin qu'il maîtrise son comportement.

En effet, les résultats scolaires se manifestent alors par l'échec ou la réussite qui sont dues à plusieurs facteurs. Chacun se rend compte alors plus ou moins de l'influence énorme qu'exerce sur la vie entière l'éducation reçue pendant l'enfance et la jeunesse.